

LA DANSE
ANCIENNE
ET
MODERNE
OU
TRAITE HISTORIQUE
DE
LA DANSE.

Par M. DE CAHUSAC, de l'Académie
Royale des Sciences & Belles-
Lettres de Prusse.

TOME SECOND.



A LA HAYE,
Chez JEAN NEAULME.

M. DCC. LIV.

1754

N^o 1
Cahier de
yuba



TRAITÉ
HISTORIQUE
DE LA DANSE.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE I.

*Epoque du plus haut point de gloire
de l'Art.*

LES Rois ont toujours sous leur
main un moyen assuré de distraire
les regards de la multitude des
opérations du Gouvernement ;

Tome II.

A

2 *Traité Historique*
mais il n'est point de Souverain ,
qui ait sçu employer ce moyen d'u-
ne maniere plus efficace qu'Aug-
uste , ni dans des circonstances
aussi délicates.

En prenant les rênes de l'Em-
pire , il sentit les avantages que
pouvoit lui procurer le goût des
Romains pour les Spectacles pu-
blics , & il fonda sur leur magie,
la tranquillité de son Regne. *

* Je ne crois point hasarder , dans
tout ce que je vais dire , une simple con-
jecture.

1°. Le goût qu'Auguste témoigna
pour le Spectacle nouveau de Pylade &
de Baryle parut si vif que quelques Au-
teurs (*Suidas*) lui en ont attribué l'in-
vention.

2°. Presque tous les Historiens s'ac-
cordent à dire , que les Spectacles des
Pantomimes furent les principales cau-
ses de l'asservissement des Romains.

3°. Il n'en est point qui n'accorde à
Auguste la connoissance profonde des
hommes , & de l'art de les gouverner.

de la Danse. 3

Les Théâtres , déjà établis ,
étoient beaucoup pour ses vûes. Il
sentit cependant que des nou-
veautés heureuses produiroient
un effet encore plus grand. Les
Spectacles anciens sont pour le
Public comme une vieille habitu-
de : il les voit , il les fuit , parce
qu'il est accourumé de les voir &
de les suivre. Leur privation se-
roit une peine ; leur jouissance
n'est qu'un médiocre plaisir.

Un genre inconnu a les attraits
d'une Maîtresse nouvelle. On se
passionne pour des représenta-
tions , dont on n'avoit point l'i-
dée. Le goût se ranime , le char-
me de l'impression excite & sou-
tient l'enthousiasme. On ne voit,
on ne veut voir que ce seul Théâ-
tre. On alloit aux autres. On court

Le plan , dont je parle , devoit couler
nécessairement de ces deux sources.

4 *Traité Historique*
à celui-ci. Les plus grands objets
sont oubliés. Il ne s'agit plus, dans
les cercles, dans les familles, dans
les lieux publics, que du Spectacle
en vogue.

Auguste pressentit ces effets. Il
commença par mettre la Danse à
la mode. Il l'aimoit, ou, ce qui
revient au même pour le Public,
lorsqu'on regne, il feignit de l'aimer.
De ce moment, il parut honorable
de s'en occuper; puisque
l'Empereur s'en occupoit lui-même.

Esopé & Roscius, qu'on venoit
de perdre, avoient laissé un vuide
immense dans le Théâtre déjà
connu. Il étoit difficile de le remplir.
L'Empereur imagina qu'un
genre, qui feroit oublier l'ancien,
suppléeroit encore mieux au défaut
de ces grands Acteurs, qu'un
remplacement douteux & peut-être
impossible.

de la Danse.

Il ne se trompa point dans ses
conjectures. Il protégea Pylade &
Baryle *, & Rome bientôt occupée
de ce seul objet, ne tourna
plus ses regards vers le gouvernement
qu'Auguste lui avoit ravi.

A mesure que Pylade & Baryle
se disputoient les suffrages des
Romains, ceux-ci entraînés par
le charme du Spectacle, le voyant
avec assiduité & n'en sortant jamais
sans transport, ne purent se
rendre compte mutuellement de
leur impression, sans entrer dans
des discussions qui bleissoient l'amour-propre. L'enthousiasme est

* Quelques Auteurs trompés, comme
on l'a déjà dit, par le goût qu'il montra
pour la *Danse Italique*, l'en ont crû
l'Inventeur. S'ils avoient approfondi
ses vues, ils auroient découvert les motifs
de la protection qu'il accorda à la
Danse dans cette politique fine qui étoit
dans son caractère.

6 *Traité Historique*
une fièvre de l'esprit. Il est bouil-
lant, emporté, exclusif. Les Spe-
ctateurs qui étoient enchantés de
Pylade, écouoient avec impatien-
ce les éloges extrêmes qu'on don-
noit à Baryle ; & les partisans de
celui-ci étoient outrés des succès
de Pylade.

Deux partis se formerent ainsi
rapidement, & les cabales du
Théâtre, comme l'avoit prévu
l'Empereur, étouffèrent toutes les
autres. Rome se vit divisée en
Pyladiens & en *Batyliens*, enne-
mis déclarés ; toujours prêts à se
nuire, & plus émue peut-être
que s'il s'étoit agi alors de l'Em-
pire, elle fut plus d'une fois sur
le point d'en venir aux mains,
pour régler les rangs des deux
Pantomimes.

Auguste, en suivant son plan de
politique, avoit honoré la Danse,

de la Danse. 7

& les Danseurs par l'établissement
d'une loi, qui avoit été reçue
avec un applaudissement univer-
sel. Elle accordoit aux Pantomi-
mes le privilège dont jouissoient
les Citoyens, de ne pouvoir être
condamnés au fouet, qui étoit la
peine des Esclaves. Il les avoit
de plus soustraits à la juridiction
des Magistrats & des Préteurs,
pour les soumettre immédiate-
ment à la sienne.

Tout cela avoit jetté du lustre
sur l'état des Pantomimes, &
sembloit annoblir aux yeux de la
multitude les querelles que leurs
Représentations excitoient dans
les deux partis. Tant qu'ils reste-
rent dans une sorte d'équilibre,
Auguste les laissa se débattre, se
ridiculiser, se déchirer mutuel-
lement ; mais une circonstance
qui intéressoit le bon ordre, ou

8 *Traité Historique*
peut-être son amitié pour Mécène *, l'engagea de se déclarer pour un tems en faveur du parti de Batyle.

Pylade avoit été sifflé par une cabale violente. Un grand Seigneur de Rome en étoit le chef, & ne s'en cachoit pas. Le *Pantomime* outré le joua sans ménagement, dans la Représentation suivante. Ses partisans applaudirent à cette insolence. Le Seigneur joué jettoit feu & flammes, & le parti de Batyle ne parloit de rien moins que de brûler le Théâtre de Pylade, & de le massacrer lui-même.

Auguste appaisa ce mouvement, qui étoit sur le point de devenir une véritable fédition, en bannissant pour un tems Pylade qu'il

* On en trouvera les motifs dans le Chapitre suivant.

de la Danse. 9
vouloit sauver, & qu'il espéroit faire servir encore à ses vûes.

C'est à cette occasion, qu'après avoir reçu de la bouche même de l'Empereur l'ordre de quitter Rome, Pylade osa lui dire : *Tu es un ingrat. Que ne les laisse-tu s'amuser de nos querelles ?*

La disgrâce de Pylade calma d'abord les *Batyliens*, & en imposa au parti contraire. Les gens cependant qui se croyoient les plus sages des deux côtés, réfléchirent sur cet événement, & ils se communiquèrent leurs observations.

Ils trouvoient une injustice, qui alloit jusqu'à la tyrannie, dans l'exil d'un homme public, qui étoit devenu nécessaire aux plaisirs de Rome. Il ne lui restoit plus de liberté que dans ses Spectacles, & Auguste avoit la barbarie de la lui ravir.

Ce discours passa de bouche en bouche, & fit une impression étonnante. Les *Pyladiens* & les *Batyliens* suspendirent leur haine mutuelle, pour en réunir tous les traits contre un tyran, qui, disoient-ils, cherchoit à les accabler chaque jour de nouveaux fers.

Quelques loix utiles que l'Empereur fit publier alors, trouverent le peuple dans cette disposition. Justes ou injustes, on ne les examina point; on ne vit que la main de laquelle elles étoient parties. On s'assembla, on s'aigrit, on couroit aux armes. Auguste fit revenir *Pylade*, & le tumulte cessa. On ne parla plus de loix, d'injustice, de tyrannie. Ce ne furent que transports de joie. Le Peuple, les Sénateurs, la Noblesse ne pouvoient se lasser de bénir la

main bienfaisante, qui leur rendoit le plus célèbre & le meilleur Danseur de la terre.

Que de ressources heureuses n'a-t-on pas dans la frivolité des hommes, pour leur faire adorer même le joug qu'on leur impose! c'est moins la pesanteur qui les blesse, que la maniere mal-adroite dont ont la leur fait sentir. Auguste n'eut la main sure, vers la fin de son regne, que parce que l'habitude de regner & la connoissance des hommes, la lui avoient rendu légère.

CHAPITRE II.

Détails sur Pylade & Batyle.

ON trouve dans le caractère particulier de chacun de ces deux

hommes célèbres la cause première de la diversité de leurs compositions, & celle de leur sort, si différent l'un de l'autre, pendant tout le cours de leur vie. J'entre dans cet examen, parce qu'il peut être utile à l'Art & servir de leçon aux Artistes.

Pylade étoit impétueux, brusque & fier. Toujours occupé d'idées nobles, la tête remplie des actions les plus belles de l'antiquité, son penchant devoit nécessairement tourner son génie vers les plus grands tableaux, dont son imagination étoit sans cesse frappée.

Comme il ne fortoit d'une composition, que pour se plonger dans un nouvel enthousiasme; lorsque ses yeux s'ouvroient sur les objets dont il étoit entouré, ils lui sembloient si petits, qu'il

les apercevoit à peine. Aussi parloit-il à ses Camarades comme à des sùjets, au Public assemblé comme à une armée dont il auroit été le Général, à l'Empereur lui-même, comme s'il n'eût été qu'un homme.

Il eut des admirateurs, des partisans, des enthousiastes, & ne pouvoit avoir des amis. Son génie, le feu de ses compositions, la vérité de son exécution caufoient de l'étonnement, asservissoient les Spectateurs, les entraînoient jusqu'au respect; mais il étoit sans intrigue, par conséquent sans cabales. Il ne voyoit qu'en *grand*; le moyen qu'il se pliât à tous les petits soins qu'exige la Cour. Tout ce qui sentoit la bassesse, lui paroissoit insupportable; comment se feroit-il ménagé des protecteurs?

Baryle avoit l'esprit badin, gai, léger, plein de feu, & de jolies faillies. Telles devoient être ses compositions. Ce n'étoit dans tout ce qu'il exécutoit qu'images vives & riantes, que tableaux peints par la main légère des Graces, dessinés par l'Amour, animés par la volupté. Les traces qui en restoient dans son imagination, rendoient son humeur égale, sa conversation gaie, son commerce facile. Souple, complaisant, adroit, il faisoit dans le même tems une révérence profonde, disoit un bon mot, & rioit d'une plaisanterie qu'on lui adressoit; quoiqu'il scût très-bien qu'elle étoit mauvaise.

Il avoit commencé par être Esclave, & avoit fait dans cet état son apprentissage de complaisance. Il mérita la faveur de son Maî-

tre, parce qu'il avoit des talens, de la politesse, de l'esprit. Mécene ne se seroit pas laissé séduire par de moindres avantages; mais pour s'acquérir la bienveillance de la foule des grands Seigneurs, Baryle avoit senti qu'il lui falloit d'autres ressources.

Il les trouva dans sa souplesse, dans une liberté effrénée de mœurs, dans une facilité extrême à se prêter sans difficulté aux parties de plaisir les plus libertines, dans les soins qu'on pouvoit exiger de lui, sans craindre de l'offenser, pour négocier, lier, ou rompre les tendres commerces de Rome.

Avec ces secours, il ne pouvoit pas manquer de se faire un nombre infini de partisans, une foule d'amis & autant de protecteurs qu'il y avoit pour-lors de grands

Seigneurs , mal élevés & sans mœurs , à la Cour d'Auguste.

Dans les intervalles que laissoient à Pylade & à Baryle les jours de relâche & les succès continus de leurs compositions , le premier s'occupoit à faire des recherches profondes sur son art , à les écrire , à les rendre utiles *. Le second soupoit vraisemblablement dans les petites maisons des environs de Rome , ne songeoit qu'au plaisir , & avoit l'adresse de le faire servir à sa fortune.

L'un ne cherchoit qu'à étonner , qu'à forcer l'estime , qu'à subjuguier l'admiration. Il méprisa les intrigues , se roidit contre les cabales & en fut souvent la victime.

* Il avoit écrit un livre profond sur la Danse , que nous n'avons plus. Voyez Athenée , liv. 1. chap. 17.

L'autre ne vouloit qu'amuser. Son but unique étoit de plaire. Peu délicat sur le choix des moyens , ils lui étoient tous bons pourvu qu'ils fussent sûrs. Il écarta loin de lui les tempêtes , il en souleva de terribles contre Pylade , lui fut toujours inférieur , & marcha constamment son égal.

Il mourut , & Pylade pendant quelque tems , resta seul maître sans contradiction du champ de la gloire ; mais sa fierté , ou son humeur , mirent bientôt de nouveaux obstacles à sa tranquillité.

Un jour qu'il représentoit *Hercule furieux* , il s'aperçut que sa Danse , qui caractérisoit l'action qu'il avoit à peindre , faisoit murmurer les Spectateurs. *Fous* , leur cria-t-il en s'approchant des bords du Théâtre , *ne voyez vous pas que je représente un fou ?* Précé-

demment en jouant le même rôle chez l'Empereur, pour mieux rendre les fureurs d'Hercule, il avoit jetté ses flèches sur l'Assemblée, & l'Empereur avoit applaudi à cette extravagance, ou par un raffinement de politique, ou par un excès de bonté. On juge bien que Pylade ne fut pas plus circonspect en présence du Peuple. Ses flèches lancées au milieu des Spectateurs, en blessèrent quelques-uns, en effrayèrent plusieurs, & les revolterent tous.

Tant qu'on verra des hommes supérieurs dans leur Art, qui fixeront sur eux l'attention des autres; on verra aussi l'orgueil & l'envie s'épuiser en efforts pour détourner les regards de la multitude & pour la forcer, s'il leur est possible, à briser l'idole qu'elle s'est choisie.

Entre mille ressources que la malignité leur suggere, il en est une que la foiblesse, la légèreté, l'inconstance du Public rendent presque toujours infaillible. Ils ont sur ce point l'expérience de tous les siècles.

Ainsi lors qu'une continuité de grands succès élève un homme à talens au-dessus de tous ses Contemporains: quand les traits lancés sur ses compositions, les ridicules donnés à sa personne, à ses partisans, à ses entours ne balancent plus son mérite; on cherche alors quelque homme nouveau pour l'opposer à l'ancien. On le désigne comme un objet d'espérance. Il faut l'encourager, le secourir, le porter. C'est pour soi-même, dit-on, qu'on travaille.

La multitude écoute, repète,

applaudit ; elle s'échauffe par degrés jusqu'à trouver bon ce que peu de jours auparavant elle ne jugeoit que mauvais, ou tout au plus médiocre. On répand alors des bruits qu'elle fait avec avidité : la brusquerie, l'humeur, la fierté du sujet que l'on veut détruire, la douceur, la modestie, la politesse du Candidat qu'on cherche à établir passent de bouche en bouche. Après tous ces préparatifs, le moment arrive, l'impulsion est donnée. Le Public la fuit, & toujours extrême dans sa faveur comme dans sa haine, il s'aveugle, s'enivre & s'égare.

Rien n'est moins ordinaire dans ces circonstances, que de voir la multitude s'arrêter dans des bornes raisonnables. Je n'en connois qu'un exemple dans l'Histoire des Arts. Je vais le rapporter. Quisse-

est-il en pareille occasion, être toujours suivi !

CHAPITRE III.

Dispute entre Pylade & Hylas.

Pylade avoit cultivé les dispositions qu'il avoit apperçues dans un de ses élèves qu'on nommoit Hylas. Ce jeune homme joignoit à une belle figure beaucoup d'ambition, qu'on prit pour du zèle, un désir extrême de se distinguer qu'on confondit avec le feu du grand talent, une grande souplesse dans l'esprit, qu'on nomma douceur de caractère.

C'est sur cet homme que les ennemis de Pylade jetterent les yeux, d'abord pour balancer ses succès & bientôt après pour l'anéantir lui-même.

Hylas ne sçavoit cependant, & il ne pouvoit faire que ce que Pylade lui avoit enseigné. Si celui-ci n'avoit point paru, l'autre n'eût jamais été qu'un Danseur au-dessous du médiocre. Incapable par lui-même de se frayer des routes nouvelles, il ne connut jamais que celles que son Maître lui avoit ouvertes. Hylas avoit quelque talent : Pylade étoit un génie.

N'importe. On prôna le premier, tandis qu'on desservoit sous main le second : les applaudissemens, qui vrais ou factices, sont, à la longue, la règle constante des jugemens de la multitude, augmentoient chaque jour en faveur d'Hylas & diminueoient pour Pylade. Déjà on se partageoit : l'un arrivoit, l'autre étoit sur le point de partir, & c'est un avantage qui fait presque toujours

la première fortune des gens à talens.

Pylade supportoit en homme ferme cette disgrâce. Hylas en jouit en jeune étourdi. Sans ménagement, sans pudeur, cabalant à découvert contre son bienfaiteur, lui ravissant chaque jour quelque portion de gloire, il voulut enfin consommer l'ouvrage de sa réputation par un coup hardi, qui anéantit sans retour un vieux Athlète, dont il se croyoit le rival, & qui ne le regardoit que comme un foible écolier, plus digne de pitié que de colère.

L'orgueilleux osa défier son Maître. Le défi fut accepté, le sujet choisi, & le jour pris.

Rome entière en mouvement, sollicitée, poussée par la faction d'Hylas court en foule au Théâtre. Il s'agissoit de représenter

Agamemnon. Pour exprimer la grandeur de ce Roi, le jeune Pantomime entre sur la Scène avec un cothurne qui le rehausse, s'éleve encore avec force sur la pointe des pieds, & parvient en effet, par cet artifice, à paroître beaucoup plus grand que la foule d'Acteurs dont il étoit entouré.

La Jeunesse Romaine transportée de ce coup de génie, crie au miracle. Les Dames les plus belles battent des mains. On admire, on se passionne, on s'écrie. *Hylas est divin*. C'est le mot qui court.

Pylade paroît alors avec une contenance noble & fiere. Sa danse grave, ses bras croisés, ses pas lents, ses mouvemens quelquefois animés, souvent suspendus, ses regards tantôt fixes sur la terre, tantôt tournés vers le ciel, peignoient

peignoient un homme occupé des plus grandes choses, qu'il voyoit, qu'il pesoit, qu'il comparoit en Roi.

Les Spectateurs frappés de la justesse, de la dignité, de l'énergie d'une peinture si expressive, entraînés hors d'eux-mêmes par un mouvement unanime, pouffent un cri d'admiration, après lequel il ne fut plus possible de revenir à l'idole qu'on vouloit établir. *Jeune homme*, dit alors froidement Pylade en s'adressant à Hylas, *nous avions à représenter un Roi, qui commandoit à vingt Rois. Tu l'as fait long : je l'ai fait grand.*

L'Empereur avoit semblé ne prendre aucun intérêt à cette dispute, & il s'en étoit cependant occupé. Il avoit paru voir indifféremment le procédé d'Hylas, dont

il avoit prévu la défaite ; mais il l'attendoit à la première occasion, pour le punir d'une manière qui pût être utile à l'Art, & prévenir désormais la fatuité des Artistes.

L'insolence du jeune Pantomime ne fit pas attendre Auguste long-tems. Outré de dépit, il cabala encore : sa trame qu'on épioit, fut découverte, & l'Empereur sans abroger la Loi qu'il avoit publiée en faveur de la Danse, & s'en écartant pour cette fois seulement, sans qu'elle pût tirer à conséquence ; ordonna qu'Hylas fût fouetté dans tous les lieux publics de Rome. Bel exemple de justice qui supposoit dans l'Empereur une fermeté d'autant plus louable, que les Romains paroissent a'ors bien plus attachés à leurs Hylas, qu'à leur ancienne liberté.

CHAPITRE IV.

Troubles excités à Rome par les Pantomimes.

AUGUSTE se servit toujours utilement des Spectacles qu'il avoit établis. Il avoit prévu les troubles qu'ils exciteroient, les disputes qu'ils feroient naître, les mouvemens tumultueux qu'ils pourroient susciter. Sa prévoyance préparoit ainsi une nourriture continuelle & peu dangereuse à l'inquiétude naturelle des Romains. Il tenoit dans sa main les mouvemens secrets de la machine, qu'il avoit exposée à leurs regards. Toujours maître des causes, il étoit sûr aussi de prévenir ou d'arrêter à son gré les effets.

Comme il ne devoit son adresse qu'à la prudence, il eut le coup d'œil presque toujours juste. Il forma un bon plan général, & le suivit. Il étoit politique.

Tibere qui lui succéda, crut trouver sa sûreté dans un excès de raffinement qui devoit la lui faire perdre. Sans projet fixe, parce qu'il n'en voyoit point sans inconvéniens, il en formoit chaque jour de nouveaux, & n'en suivoit constamment aucun. Comme il avoit plus de ruse que de prudence, il alla presque toujours plus loin que le but. Il n'étoit que fin.

Cet Empereur, qui avoit le malheur de ne pas aimer les Arts, n'apperçut point l'objet qu'avoit eu son Prédecesseur dans l'établissement des théâtres de Danse. Il ne vit de ce spectacle, que le

frivole, l'utile lui échappa. Auguste en avoit sagement retenu la sur-intendance. Tibere la dédaigna imprudemment, sans cependant la rendre aux Préteurs.*

Il arriva, de là, que la licence des Pantomimes, que rien ne contenoit, devint extrême, & que les troubles qu'ils exciterent devoient paroître fort dangereux. La multitude s'étoit passionnée pour eux jusqu'à la fureur; leurs jalousies furent poussées jusqu'à

* *Tac. Ann. lib. 1. cap. 77.* Actum de eâ seditione apud patres, dicebanturque sententiæ, ut Prætoribus jus virgarum in histriones esset. Intercedit Halterius Agrippa Tribunus plebis increpitusque est Asinii Galli oratione, silente Tiberio, qui ea simulacra libertatis senatui præbebat. Valuit tamen intercessio, quia divus Augustus immunes verberum histriones quondam responderat, neque fas Tiberio infringere dicta ejus.

la violence ; leur audace jusqu'à la licence la plus effrénée.

Il n'y avoit guères de jour que quelque personne distinguée ne fût l'objet de leur malignité. Un Pantomime avoit l'effronterie de jouer publiquement un Sénateur, & le Peuple applaudissoit à cette insolence. L'Empereur craignit que cette hardiesse ne montât bien-tôt jusqu'à sa Personne.

A la fin du spectacle, les Acteurs ou irrités ou enorgueillis de la diversité de leurs succès se battoient, s'égorgeoient derrière le théâtre. Les Spectateurs échauffés de la représentation prenoient parti, en venoient aux mains, & un objet d'amusement, devenoit une occasion continuelle de tumulte *. Les Gardes qu'on en-

* *Theatri licentia, proximo priore anno cepta gravius tunc eripuit, occi-*

voyoit pour calmer le désordre prenoient souvent parti dans la querelle. Les Centurions, les Soldats, les Tribuns, le Préteur lui-même, étoient tués ou blessés, dans ces combats de tous les jours.

Tibère trembla que de pareils mouvemens ne dégénéraient à la fin en des factions funestes au trône.

Ces deux motifs qu'il masqua du prétexte des mœurs, l'engagerent à bannir tous les Pantomimes. Leurs Théâtres furent fermés ; mais les ordres de l'Empereur furent mal exécutés, malgré les rigueurs qu'on en avoit à

sis non modò è plebe, sed militibus, Centurione, vulnerato Tribuno, Præ-tore ac cohortis, dum proba in Magistratibus, & dissentionem vulgi prohibent.

craindre. Les maisons des Particuliers devinrent les asyles des Acteurs ; on se rassembla dans toutes les familles , pour jouir de représentations secretes qu'on ne pouvoit plus voir sur des Théâtres publics. La familiarité entre les Spectateurs. & les Danseurs devint chaque jour plus grande. Ils se mêlerent sur ces petits Théâtres de société & tout fut bientôt Pantomime bon ou mauvais.

C'est dans cet état que Caligula trouva Rome , lorsqu'il prit les rênes de l'Empire. J'ai dit que Tibère n'avoit apperçu que le côté frivole des Spectacles. Son Successeur n'en connut que la partie la plus grossiere. Il r'ouvrit les Théâtres publics des Pantomimes que Tibère avoit fermés. Sous un pareil maître, on peut juger quelle dû être la bassesse des Courti-

fans , l'avilissement du Sénat , le goût de la multitude. Le Théâtre ; pendant son regne , ne fut plus qu'une école odieuse de libertinage ; les Pantomimes , qu'une troupe infâme prostituée sans cesse à la débauche des Romains ; l'art, qu'un vil instrument dont se servoit la fortune , pour combler de biens des personages ridicules dont rien ne réprimoit l'insolence. *

Des séditions nouvelles excitées à leur occasion avoient forcé Néron de les éloigner. Ce monstre , plus effeminé encore que l'infâme Caligula , les rappella bientôt , pour s'associer à leurs débauches.

* Nunc statim revocatis histrionibus, equis, gladiatoribus, & aliis hujusmodi rebus immodicè pecuniam impendens. *Senec. de irâ, lib. 1.* Voyez *Dion. Cass. in Caligul.*

Ils jouirent dès-lors, jusqu'au regne de Domitien, d'une assez grande tranquillité, & de la plus haute faveur; mais l'audace de Pâris, qui osa souiller le lit de l'Empereur, enhardit ce Prince à les chasser tous de Rome. Cette peine qu'ils méritoient par leurs défordres n'eut rien de flétrissant, parcequ'elle partoit de la main d'un homme injuste. Domitien traitoit les Pantomimes, comme il avoit traité les Philosophes. Il ne sentoit ni le prix de la sagesse, ni les avantages du plaisir. L'humour & non l'amour de l'ordre avoit dicté ses deux Décrets. Il proscrivoit la Danse, parce qu'il avoit reçu une injure personnelle d'un Danseur; & il poursuivoit les Philosophes, parce qu'il avoit été toujours fatigué des préceptes de la Philosophie. Il repudia sa

femme, & fit massacrer Pâris*. Ce Pantomime formoit un jeune élève qui avoit une partie de ses talens, & par malheur pour lui quelques-uns de ses traits. Cette ressemblance lui fut fatale. L'Empereur le fit inhumainement assassiner, & n'allegua que cette malheureuse ressemblance, pour justifier une action barbare que rien ne pouvoit excuser.

Les Pantomimes furent rappelés, au moment que Domitien ferma les yeux. Ils se soutinrent, & s'affermirent jusqu'au regne de Trajan; mais cet Empereur crut faire une action utile, en ôtant

* Uxorem Domitiam Paridis histrionis amore deperditam repudiavit, &c. Discipulum Paridis pantomimi, impubere adhuc & tunc maxime ægrum, quod arte formæque non absimilis magistro videbatur, occidit. *Suet. cap. 3.*
 10.

aux Romains un Spectacle que l'indécence avoit rendu méprisable. Pline loue cet Empereur, d'avoir exécuté, du consentement du Peuple, un projet que Tibère, Néron & Domitien, avoient eu bien de la peine à lui faire supporter : oseroit-on le de dire : plus l'amour que les Romains * avoient pour Trajan rendoit facile l'exécution d'une loi, dont on avoit toujours murmuré jusqu'à lui ; plus ce Prince étoit blâmable de prendre, dans les circonstances où il se trouvoit, le parti de tous, le moins digne d'un homme qui regne.

Les Théâtres de Danse n'étoient

* Obtinuit aliquis, scilicet Tiberius, Nero & Domitianus, ut spectaculum pantomimarum populus Romanus tolli pateretur . . . rogatus es tu, Trajane, quod cogebat alius. . . . *Plin. pan. lib. 46.*

devenus nuisibles, que, parce que la licence les avoit corrompus. Il falloit que Trajan se servît du pouvoir qu'il s'étoit acquis sur l'esprit & le cœur de ses sujets, pour purger ce Spectacle de toutes les indécences qui le déshonoroient, pour y ramener le bon ordre, pour rendre les Pantomimes plus circonspects dans leurs plaisanteries, plus retenus dans leurs tableaux ; & , s'il étoit possible, plus habiles dans leur art.

La médiocrité ne sçait que détruire. Le génie corrige, reforme, & sçait tirer ainsi le plus grand des avantages de l'excès même du désordre. Pline, dans cette occasion, a loué son Héros en Courtisan. Il auroit dû le blâmer en Philosophe.

 CHAPITRE V.

*Honneurs & Privileges accordés
à la Danse.*

AUGuste rendit les Pantomimes égaux aux Citoyens, en leur accordant le privilege de ne pouvoir être punis comme les Esclaves.

En les mettant sous sa Jurisdiction immédiate, en interdisant aux Préteurs celle qu'ils avoient naturellement sur eux, ainsi que sur le reste du Peuple, il les mit au-dessus des Citoyens ordinaires, & se conserva d'ailleurs par là des moyens faciles de porter l'art à la plus grande perfection & de le faire servir à ses vûes. Les peines & les récompenses

sont les ressorts les plus sûrs des actions des hommes. L'Artiste qu'on punit ou qu'on récompense à propos, va toujours dans son art plus loin que tous les autres.

C'est en suivant son plan, qu'Auguste qui avoit exilé Pylade, pour réprimer son audace, lui défera des honneurs extraordinaires, pour couronner ses succès. Il lui accorda le titre de *Décursion* *, qui étoit celui qu'on donnoit aux Sénateurs, lorsqu'ils par-

* Inscription qu'on trouve dans un Ouvrage imprimé en 1736. qui a pour titre : *Antiquitates sacrae & civiles Romanorum*, explicatae, autore M. A. V. N.

D. M. Theocriti. Augg. lib. Pyladi pantomimo honorato. Splendidissimis. Decurionalib. ORNA. Grex Romanus ob. meritâ ejus. Titul. memoria posuit. Sur le bord on lit ces mots, *Curante Callopadio locatore*. Il y a une statue de chacun des côtés, sur l'une on voit le mot *Jonia*, & celui de *Troadas* sur l'autre.

40 *Traité Historique*
toient pour les Provinces. Dans les suites, quelques Empereurs allerent encore plus loin, & nous voyons, dans des Monumens anciens, que des Pantomimes furent élevés à la dignité de Prêtres d'Apollon, toujours briguée par les noms les plus illustres*.

Mais tous ces titres n'auroient été qu'une vaine fumée sans la considération publique, qui est le premier des honneurs & le seul réel peut-être, parce qu'il n'a presque jamais pour principe que le talent supérieur ou les vertus éminentes.

J'aime à voir Auguste & Marc-Aurèle, qui sont de tous les Empereurs Romains les deux à qui

* Voici l'Inscription qu'on trouve dans Dempster ad Ros. p. M. 327.
M. Aur. Aug. lib. Acildo. Septentrioni Pantomimo sui temporis primo sacerdoti Apollinis.

de la Danse. 41
il seroit le plus glorieux de ressembler, honorer l'art dans la personne des grands Artistes; mais j'éprouve un sentiment plus vif encore, lorsqu'en parcourant les Annales de Rome, je vois le Peuple, les Sénateurs, la Noblesse courir avec empressement au-devant de Pylade, l'entourer, le suivre dans les ruës, & reconnoître par cet empressement honorable, la supériorité que le génie & les talents doivent avoir dans l'opinion des hommes, sur la naissance, la fortune, & les dignités.

Ces honneurs que l'usage avoit perpétués en faveur des successeurs de Pylade, aigriront & devoient irriter Tibère. * Je ne suis

* *Multa decernuntur, ex quibus maximè insignia; ne domos pantomino- rum senator introiret, ne egredientes in publicum equites Romani cingerent,*

point surpris que cet Empereur les ait reprouvés par une loi expresse. L'Histoire qui nous peint tous les grands Rois occupés sans cesse à cultiver, à honorer les arts, nous montre aussi tous les Princes médiocres * tremblant toujours qu'on ne fasse trop en faveur des meilleurs Artistes. Cette différence est l'ouvrage constant de la nature. Elle inspire aux uns une défiance continuelle pour tout ce qui passe leur niveau, & aux autres une douce sympathie

aut alibi quam in theatro spectarent.
Tac. An. lib. 2. ch. 77.

* Je ne parle ici de Tibère que relativement à mon objet ; que certainement il a mal faisi. Peut-être seroit-il aisé de prouver qu'il n'a pas eu des vûes plus justes sur beaucoup d'autres. On fera sans doute surpris que j'ose le mettre au rang des Princes médiocres. Il est vrai qu'il eut une manière à lui d'être méchant homme, & mauvais Roi.

pour tout ce qui s'éleve au-dessus de l'espece commune.

Sous l'Empire des premiers, le défaut d'émulation, le mauvais goût, la prudence même concourent à la chute des Arts. C'est Tarquin qui coupe les têtes de pavot plus élevées que les autres.

Sous l'Empire des seconds, l'ame s'éleve, l'esprit s'ouvre, le génie se développe. C'est la chaleur du soleil qui fait éclore les germes de la Terre.

Il y a trente ans, que les sciences, les talens, les beaux arts étoient totalement inconnus dans le Nord de l'Allemagne. La Prusse, soumise à un Gouvernement Militaire, n'avoit encore eu que des Souverains guerriers. Sous de pareils Maîtres, elle fut quelquefois redoutable, & jamais florissante. Le Ciel lui a donné un héros Philosophe. Elle

44 *Traité Historique*
s'est éclairée, polie, illustrée, sans
cesser d'être guerrière. Le Roi de
Prusse entraîné par ce penchant,
si naturel aux hommes extraordi-
naires, pour les beaux arts ; les a
appelés dans sa Capitale, & ils y
fleurissent. Il a sur pied cent cin-
quante mille hommes, pour dé-
fendre ses droits, & toutes les
Langues sçavantes de l'Europe,
pour publier sa gloire.

CHAPITRE VI.

Causes de la Décadence de l'Art.

LA Danse honorée par Auguste
fit les plus grands progrès, pen-
dant le regne de cet Empereur.
Proscrite par Tibère, elle devint
un plaisir défendu, qui n'eut be-
soin que d'un art médiocre pour

de la Danse. 45
plaire. Les Patriciens donnerent
un asyle dans leurs Palais, les
simples Citoyens dans leurs Mai-
sons, aux Danseurs qu'ils crai-
gnoient de perdre. Devenus les
Commensaux des Romains, mê-
lés dans les familles, montrant
l'art & l'exerçant conjointement
avec leurs élèves, tout fut dès-lors
confondu ; on n'apperçut plus de
distance entre l'Artiste, qui au-
roit dû seul professer l'art, & le
Citoyen qui n'auroit dû que l'en-
courager & en jouir.

Il y a une grande différence
pour les effets, entre les honneurs
que l'on fait bien d'accorder à
l'art du Théâtre, & la familiarité
qu'on fait très-mal de prodiguer
aux gens qui l'exercent. Plus on
honore les succès, plus les applau-
dissemens, les distinctions élevent
l'art, & plus il s'achemine vers la

46 *Traité Historique*
perfection. Son aiguillon le plus
vif est l'espérance de la gloire.

La familiarité au contraire, sans
trop honorer l'art, dissipe, énerve,
perd l'Artiste. Que peut-on espé-
rer d'un homme à talens que ses
premiers succès ont mis à la mo-
de, qui vit dans le sein des famil-
les les plus considérables comme
l'Enfant de la maison, qui n'a
plus rien à faire pour captiver les
suffrages, qui possède par de-là
ce qu'il pouvoit prétendre : Il est
devenu le Juge de ses Juges.

Pylade n'étoit familier avec
personne : il ne tutoyoit point de
Sénateur : aucun des Chevaliers
Romains n'étoit son camarade. Il
fut le premier Danseur de la Ter-
re. Ses successeurs furent familiers
avec les plus grands Seigneurs de
Rome : ils étoient compagnie chez
les Dames de la Cour de Tibère,

de la Danse. 47
de Caligula, de Néron : les Bour-
geoises se bourfilloient, pour
faire leur partie. Ils ne furent pres-
que tous que des Danseurs mé-
diocres.

Cela n'empêcha pas qu'ils ne
tournassent plus de têtes encore
que leurs premiers Maîtres n'en
avoient subjuguées. On admiroit,
on honoroit les uns. On courut,
on idolâtra les autres. A mesure
que l'art baisse, le goût s'altère.

Les Romains de la Cour d'Au-
guste, sans rien perdre de leur
dignité, avoient accordé des mar-
ques de considération à leurs Pan-
tomimes, qui avoient dû les ex-
citer aux efforts les plus grands
pour continuer de les mériter. Les
Courtisans de Caligula, de Né-
ron, &c. au contraire, en descen-
dant de leur rang jusqu'à s'asso-
cier aux Danseurs de leur tems,

s'avilirent eux-mêmes, sans donner de l'émulation aux Artistes. On ne cherche guères à plaire qu'à plus grand que soi ; & il n'y avoit presque point alors de Seigneur qui fût plus considérable qu'un Pantomime.

Le luxe, la débauche, le libertinage avoient confondu tous les rangs. Néron distinguoit un Histrion qui l'avoit flatté, & laissoit dans la foule un Patricien qui l'avoit bien servi. Le beau sexe d'ailleurs, pour comble de malheur, s'étoit emparé de l'autorité suprême dans les Spectacles publics. Ce n'étoit plus par conséquent que le caprice qui y donnoit des loix, la fantaisie qui y apprécioit les talens, la cabale qui y déci-
doit les succès.

Les Pantomimes étoient entretenus publiquement par les Dames

mes les plus qualifiées de Rome *. Le talent du Théâtre ne fut pas celui qu'elles rechercherent avec plus de vivacité. Il n'étoit qu'en sous - ordre. Elles paroissoient toujours contentes de celui-ci, lorsqu'elles avoient à se louer des autres. On ne connoissoit plus ni bienséances, ni honnêteté, ni retenue. La passion des femmes Romaines étoit si folle, qu'elles couroient, les jours où il n'y avoit point de Spectacle, dans les loges des Acteurs; elles tâchoient de s'y dédommager de la représentation qui manquoit à leur lubricité, en baisant mille fois les habits & les masques des Pantomimes. **

* Habebat illa (Quadratilla) pantomimos, fovebatque effusius quam forminæ conveniret. Hos quadratus non in theatro, non domi spectabat, nec illa exigebat. *Pl. lib. 7. Ep. 24.*

** Voyez Ferr. L. C. p. 19.

Comment, au milieu de cette monstrueuse dissolution, dans cette dissipation continuelle, au sein de l'infâmie & de la prostitution, l'art auroit-il pû éviter sa chute? Il n'y a point de genre, qui pour être porté à la perfection dont il est susceptible, & pour s'y maintenir, n'exige toute l'attention, toute l'application, tous les efforts dont l'homme est capable.

Remarquons ici cependant, 1^o. que les Arts ne tombent presque jamais qu'après qu'ils sont montés au plus haut point de gloire; 2^o. que la Danse semblable aux autres Arts qui devinrent si florissans sous l'Empire d'Auguste; ne dut ses progrès rapides qu'aux honneurs qu'elle reçut des sujets & du Souverain.

Ces deux observations doivent

nous tenir en garde contre les vains sophismes de ces esprits chagrins, qui déclament sans cesse contre les prévenances, les distinctions, les faveurs dont nous honorons, avec raison, le peu que nous avons de gens à talens du premier ordre. Tant que nous sçaurons nous fixer dans un juste milieu, ne craignons point d'en trop faire; & qu'on jette les yeux sur l'histoire des Arts, on verra que nous ne sommes encore à cet égard qu'au point louable où en sont restés les siècles polis; mais craignons de nous plonger dans l'excès, & dans la dépravation des siècles corrompus. Quelle erreur funeste par exemple, si on en venoit jamais en France, jusqu'à regarder les mœurs comme sans conséquence dans les gens à talens? La perte de l'art seroit dès-lors in-

32 *Traité Historique*
faillible. Sa proscription sous Ti-
bére lui fut encore moins fatale,
que la débauche qui avoit avili-
les Pantomimes sous Caligula &
Néron. Qu'on ne s'y trompe
point : la règle est invariable. Les
caresses, les bienfaits, les hon-
neurs seront toujours nuisibles à
tous les Arts, s'ils ne sont en pro-
portion de la conduite, des pro-
grès & des mœurs des Artistes.

CHAPITRE VII.

*Influence constante du bon ou du
mauvais Gouvernement sur
les Arts.*

Sous l'Empire de Constance,
on chassa de Rome tous les Phi-
losophes sur le prétexte d'une di-
fette prochaine, & on y conser-

de la Danse. 53
* trois mille Danseurs, dont le
plus grand nombre étoit mauvais,
& dont aucun n'avoit une supé-
riorité éminente sur les autres.

Il est aisé de conclure d'un trait
aussi caractéristique de ce siècle,
que les connoissances, l'esprit &
le goût y étoient totalement affoi-
blis, que la science du gouverne-
ment n'y étoit plus connue, que
la Danse elle-même si répandue
& si chérie y étoit devenue un
spectacle d'habitude & sans choix,
& la Philosophie un vain amas
de sophismes inexplicables & sans
vertu.

Dans un siècle où on auroit
pensé, la prévoyance du Gouver-
nement auroit sçu prévenir la di-
fette, rendre les leçons des Phi-

* Tria millia saltatricum ne interpel-
lata quidem, totidemque remansit ma-
gistros. *Aur. Marc.*

34 *Traité Historique*
lofophes profitables , & faire servir les Représentations même du Théâtre à la correction & à l'amusement des Citoyens ; mais la corruption des mœurs , l'avilissement des arts , & l'affoiblissement de l'esprit font trois fléaux de l'humanité qui ne vont jamais les uns sans les autres.

Tout courut ainsi vers un dépérissement sensible , depuis le regne d'Auguste. La chute des beaux arts ne fut quelquefois suspendue , que pour devenir ensuite plus rapide.

Antonin , & quelques autres Empereurs luttèrent en vain contre l'impulsion que la mauvaise administration de leurs Prédécesseurs avoient donnée à la machine générale. Les grands coups étoient portés. Elle s'érouloit & ne pouvoit plus se rétablir , que

de la Danse.

33

par une révolution qu'un miracle seul pouvoit amener. Le miracle n'arriva pas , & les arts furent anéantis avec l'Empire.

On a vû ailleurs que Domitien répudia sa Femme , fit assassiner Pâris qui l'avoit déshonorée , & chassa de Rome tous les Pantomimes , qu'il punissoit ainsi de la faute d'un seul. Faustine fit à Marc-Antonin , qu'elle avoit placé sur le trône , une pareille injure. Il la scût le dernier ; mais il la scût , la souffrit avec fermeté , ne fit tuer personne , tourna ses vûes du côté de l'art , réforma , autant qu'il étoit en son pouvoir , les abus qui avoient infecté le Théâtre , restraints à certains jours de la semaine , les représentations dont la continuité étoit préjudiciable au commerce , prescrivit des bornes à la licence , &

décerna des prix aux talens.

Cet Empereur qui connoissoit le prix des beaux Arts, les auroit sans doute sauvés de leur chûte prochaine, si de son tems le mal n'avoit pas été déjà sans remede. On peut juger de la prudence avec laquelle il dirigeoit les rênes de l'Empire, par la sagesse qu'il fçut opposer aux dérèglemens de sa Femme. Ses Amis, (car Marc-Antonin quoique sur le trône, mérita d'en avoir,) lui conseil-loient un jour de suivre l'exemple de Domitien dont il éprouvoit le fort, & de répudier l'inconstante Faustine. *Mais si je la répudie, leur dit l'Empereur, ne dois-je pas lui rendre la dot ?**

Ce flegme parut alors le dernier effort de la sagesse humaine.

* C'étoit l'Empire. *Jul. Cap. in Mar. An. Phi. ch. 25.*

Il causeroit moins d'admiration de nos jours. Si nous sommes moins bons Danseurs, nous sommes meilleurs Philosophes.

CHAPITRE VIII.

Preuve de la perfection réelle de la Danse ancienne.

ON détermine presque toujours les possibilités sur ses connoissances ou sur ses forces. Rien n'est plus ordinaire que de voir les gens à talens déclarer hautement qu'une pratique qu'on veut établir pour l'avantage de l'art, est impossible, par la seule raison que le travail & l'effort ne leur ont pas encore procuré la facilité de la suivre. La foule d'hommes bornés qui fréquentent nos Spec-

tacles ne sçauroient croire que ce qu'ils ont vû ; le *par-delà* de ce qu'ils font dans l'habitude d'admirer leur paroît toujours une chimere.

On reproche l'incrédulité sur les faits aux gens instruits, parce qu'ils n'admettent jamais que la vérité prouée : il me semble qu'elle est bien plutôt l'humiliant appanage des ignorans, puisqu'ils rejettent toujours, sans discussion, tout ce qui passe leur portée.

Si quelqu'un de ceux de cette premiere classe me fait l'honneur de suivre le fil de cet Ouvrage, il faisira sans peine dans la suite des faits, les marques de vérité qui m'ont frappé moi-même. Ce n'est pas aussi, pour les personnes qui sçavent la démêler, que j'écris ce Chapitre.

Je ne l'adresse pas non plus, à ces hommes médiocres, qu'il est si difficile de persuader & plus mal-aisé encore d'instruire.

Contens d'une Danse ou tendre, ou noble, ou légère, qui les séduit, & qui est en possession de leur suffire, ils prononceront sans appel, que tout ce qu'on raconte de celles des Grecs & des Romains n'est qu'une exagération extravagante ; & ils continueront à penser, que nous avons tout ce qu'on peut avoir, parce que leurs perceptions ne sçauroient aller plus loin que l'objet, quel qu'il soit, qui les frappe.

J'ai en vûe ici, je l'avoue, ces talens naissans, qui en entrant dans la carrière, donnent déjà des espérances si bien fondées. La nature a tout fait pour eux ; mais il faut qu'ils sçachent qu'ils ont

encore tout à faire pour l'art.

Qu'ils apprennent donc, qu'au Théâtre d'Athènes, la Danse des Euménides eut un caractère si expressif, qu'elle porta l'effroi dans l'ame de tous les Spectateurs. L'Aréopage frémit d'horreur & d'épouvante. Des hommes vieilliss dans le métier des armes tremblèrent : la multitude s'enfuit : des femmes enceintes accouchèrent. On croyoit voir ; on voyoit en effet ces barbares Divinités chargées de la vengeance du Ciel, pour suivre & punir les crimes de la Terre.

Ce trait Historique nous est rapporté par les mêmes Auteurs qui nous apprennent que Sophocle fut un génie, que rien ne résistoit à l'éloquence de Démosthène, que Thémistocle étoit un héros, que Socrate fut le plus sage

de tous les hommes ; & c'étoit au tems de ces Grecs fameux, sur ces ames privilégiées, à la vûe de ces témoins irréprochables, que la Danse produisoit de si grands effets.

A Rome, dans les beaux jours de l'art, tous les sentimens qu'exprimoient les Danseurs, avoient un caractère si vrai, une si grande force, tant d'énergie, qu'on vit plus d'une fois la multitude entraînée par l'illusion suivre machinalement les différens mouvemens du Tableau dont elle étoit frappée, pousser des cris, répandre des pleurs, partager les fureurs d'Ajax, * ou les ten-

* Dans les représentations d'Ajax en fureur, les Spectateurs furieux comme l'Acteur qui représentoit ce héros, pouffoient les hauts cris, se dépouilloient de leurs habits, pour être plus dispos au combat, & en venoient souvent aux

62 *Traité Historique*
dres douleurs d'Hécube. *

Et sur quels hommes ces vives impressions étoient-elles produites ? ils étoient les contemporains de Mécène , de Luculle , d'Auguste , de Virgile , d'Horace. Aussi leur critique étoit-elle aussi sévère que leur approbation étoit honorable. Rien ne leur échappoit , & leur premier mouvement étoit toujours une faillie de goût. Un jour un Pantomime d'une trop petite taille entra sur la scène , pour représenter Hector : *Voilà le Fils , s'écria la multitude , où est donc le Pere ?*

Un Danseur qui représentoit Capanée étoit d'une taille gigantesque. Prêt à escaler les murs de Thèbes , le Parterre lui cria : *Saute dessus ; laisse l'échelle.*

mais de la maniere la plus cruelle.

* Voyez Lucien.

de la Danse. 63

Si un Danseur n'avoit pas cet air leste , cette légereté qui est la première grace de l'art , au premier entrechat qu'il hasardoit , on s'écrioit avec un ris amer : *Etayez le Théâtre.* S'il en paroïssoit un autre qui manquât de cet aimable embonpoint si nécessaire à la justesse des proportions , il s'élevoit aussi-tôt un murmure général , & tous les Spectateurs lui adressoient des compliments ironiques sur sa convalescence.

Un Pantomime qui , à la fin du rôle d'Œdipe , étoit censé s'être crevé les yeux , manqua de mettre dans ses mouvemens le caractère de la situation. *Tu vois encore ,* lui crièrent les plaïsans du Parterre ; & l'Acteur sifflé n'osa plus reparoître. *

* Voyez tous ces traits & mille autres dans Lucien & Macrobe.

Et comment en effet, sous les yeux d'Horace, auroit-on osé trouver bon ce qui auroit été sans art & de mauvais goût? comment Auguste auroit-il pu adopter un genre qui auroit manqué de vraisemblance & de génie? comment Mécène qui étoit l'ami de Virgile, se feroit-il contenté d'un Spectacle qui n'auroit pas été une imitation énergique de la belle nature.*

* Qu'on ne soit point tenté de retorquer cet Argument, contre ce que je dirai de notre Danse du dernier siècle. Les choses ne sont pas égales. Sous Louis XIV. l'art n'étoit point connu, & ne pouvoit pas l'être. Il naissoit. Sous Auguste au contraire, il étoit parvenu au point de former un Spectacle, qui remplaçoit ceux où l'on avoit long-tems admiré Eslope & Roscius. On verra d'ailleurs dans la seconde Partie de cet Ouvrage un détail de faits suivis, qui serviront de réponse à cette objection, si par hasard on persiste à la faire.

Les preuves de la perfection de la Danse à Athènes & sous le règne d'Auguste sont donc à l'abri de toute contradiction, & par malheur, il faut en tirer la conséquence évidente, que l'art que nous avons crû jusqu'ici parmi nous à un si haut degré, n'est encore que dans son enfance; mais c'est beaucoup pour une nation aussi éclairée que la nôtre, si elle voit une fois l'erreur qui l'avoit séduite. Peut-être n'est-il point dans le monde un Public, qui se laisse tromper plus aisément par la charlatannerie que celui que l'amour du plaisir entraîne à nos Spectacles; mais aussi n'est-il point qui saisisse avec plus de promptitude la vérité, dès qu'elle se montre à ses yeux. Ce défaut & cette bonne qualité ont pour premier principe, un fonds

66 *Traité Historique, &c.*
inépuisable de bonne foi, de
confiance & de vivacité, qui est
le caractère distinctif du François.
Il aime la Danse. Il a cru jusqu'ici
l'avoir portée à la perfection pos-
sible; parce que, d'un côté il n'a
point vû le mieux, & que de
l'autre il est naturel de croire que
ce qui plaît actuellement est le
point suprême de l'art, dont le
but unique est de plaire.



67

LA DANSE
ANCIENNE ET MODERNE;
OU
TRAITE HISTORIQUE
DE LA DANSE.
SECONDE PARTIE.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Renaissance des Arts.

LA Grèce si long-tems florissante
vit passer sa splendeur chez les Ro-
mains, avec les Arts qu'ils lui ravi-
rent. Rome seule dès-lors devint
l'objet des regards de la Terre.

La plupart des successeurs d'Au-
Tome II.

guste méritèrent à peine le nom d'hommes. Rome, l'Italie dégénérent & déchûrent. La dépravation des mœurs, l'orgueil, l'ambition, la guerre plongerent tous les Etats dans la confusion. Les ténèbres de l'ignorance prévalurent sur la faible lumière des Arts. Elles s'éteignit. Ils disparurent, & l'Europe entière ne fut plus que le triste séjour d'une foule de Peuples quelquefois guerriers & toujours barbares.

Je franchis cette Lacune immense, qui pour l'honneur des hommes devoit être effacée des Annales du monde, & qui n'est aux yeux de la Raison qu'une honteuse & longue létargie de l'esprit humain. Il en fut réveillé par une famille de simples Citoyens dignes du trône. L'horison s'éclaircit, une nouvelle Aurore parut, un jour pur la suivit, l'Europe fut éclairée.

On pourroit peut-être dire des Arts & de la gloire ce que les Poètes racontent d'Alphée & d'Aréthuse. Ce Fleuve amoureux fuit sans cesse la Nymphé charmante dont rien ne scauroit le séparer. Il fait, se précipite, se perd avec elle dans les entrailles de la Terre. La Grèce est pour jamais privée de ses eaux fécondes, il s'est frayé une Route nouvelle vers les riches campagnes de la Sicile, qu'Aréthuse vient d'embellir.

Tels sont les Arts. Ils s'évanouissent aux yeux des Nations que la gloire abandonne. Ils ne paroissent, ils ne revivent, que dans les climats plus heureux qu'elle rend florissans.

La voix de Médicis les rappella en Italie, & ils y accoururent. Dès-lors la Sculpture, la Peinture, la Poésie, la Musique fleurit.

70 *Traité Historique*
rent. Les plaisirs de l'esprit succé-
derent à une galanterie Gothi-
que. Les hommes furent instruits,
ils devinrent polis, sociables, hu-
mains.

On éleva des Théâtres. Les
chef-d'œuvres des Grecs & des
Romains qui avoient déjà servi
de guide aux Peintres, aux Poë-
tes, aux Sculpteurs, furent les
modèles des Architectes dans la
construction des Salles de Spec-
tacle. Alors le talent & le génie
se réunirent avec la magnificence,
pour faire éclatter dans un même
ensemble l'illusion de la Peinture,
le charme de la Poésie, les graces
de la Danse.

Suivons l'histoire de cette der-
nière depuis cette époque jusqu'à
nos jours, examinons les diffé-
rentes progressions, les formes
qu'elle a successivement reçues ce

de la Danse. 71
qu'elle est aujourd'hui, ce qu'elle
pourroit, & devoit être.

CHAPITRE II.

Origine des Ballets.

IL n'y eut point de Théâtres en
Italie avant la fin du quinziesme
siècle. Le Cardinal Camerlingue
Riari, neveu du Pape *Sixte IV.*
avoit tenté d'inspirer à ce Sou-
verain Pontife du goût pour ces
beaux établissemens, mais *Sixte*
reçut avec assez de froideur quel-
ques Spectacles ingénieux que
Riari lui avoit donnés sur un
Théâtre mobile dans le Château
Saint-Ange. Ce Pape avoit fait
dans sa jeunesse des volumes sur
le futur Contingent, il canoni-
soit saint Bonnaventure, persé-

cutoit les Vénitiens , faisoit la guerre aux Médicis , & songeoit bien moins à la gloire de son règne , qu'à l'établissement de sa famille.

Vers l'année 1480. un nommé Sulpitius , qui nous a laissé de bonnes notes sur Vitruve , fit des efforts pour ranimer le zèle du Cardinal-Neveu , qui ne lui réussirent pas. Ce Prélat s'étoit d'abord refroidi en voyant l'insensibilité de son Oncle. Un grand Spectacle qu'il venoit de donner au Peuple de Rome , où il n'avoit épargné ni soins , ni dépense , & qui avoit encore manqué l'effet qu'il s'en étoit promis , avoit achevé de le décourager.

Ce grand ouvrage cependant que le zèle d'un Cardinal tourpuissant ne put ébaucher dans Rome , étoit sur le point de s'accomplir

plir dans une des moins considérables villes d'Italie , & par les soins d'un simple particulier.

Bergonce de Botta , Gentilhomme de Lombardie , signala son goût par une fête éclatante qu'il prépara dans Tortonne, pour Galeas Duc de Milan , & pour Isabelle d'Arragon sa nouvelle épouse.

Dans un magnifique Sallon entouré d'une Galerie où étoient distribués plusieurs joueurs de divers instrumens , on avoit dressé une Table tout-à-fait vuide. Au moment que le Duc & la Duchesse parurent , on vit Jason & les Argonautes s'avancer fierement sur une Symphonie guerriere. Ils portèrent la fameuse Toison d'or , dont ils couvrirent la Table, après avoir dansé une Entrée noble qui exprimoit leur admiration à la vue

d'une Princesse si belle , & d'un Prince si digne de la posséder.

Cette Troupe céda la place à Mercure. Il chanta un récit , dans lequel il racontoit l'adresse dont il venoit de se servir pour ravir à Apollon , qui gardoit les Troupeaux d'Admette , un Veau gras , dont il faisoit hommage aux nouveaux Mariés. Pendant qu'il le mit sur la Table , trois Quadrilles qui le suivoient exécutoient une Entrée.

Diane & ses Nymphes succéderent à Mercure. La Déesse faisoit suivre une espece de Branchard doré , sur lequel on voyoit un Cerf. C'étoit , disoit-elle , Actéon qui étoit trop heureux d'avoir cessé de vivre , puisqu'il alloit être offert à une Nymphe aussi aimable & aussi sage qu'Isabelle.

Dans ce moment une Symphonie mélodieuse attira l'attention des Convives. Elle annonçoit le Chantre de la Thrace. On le vit jouant de sa Lyre & chantant les louanges de la jeune Duchesse.

« Je pleurois , dit-il , sur le
 » Mont Appenin la mort de la
 » tendre Euridice. J'ai appris l'u-
 » nion de deux Amans dignes de
 » vivre l'un pour l'autre , & j'ai
 » senti pour la première fois , de-
 » puis mon malheur , quelque
 » mouvement de joie. Mes chants
 » ont changé avec les sentimens
 » de mon cœur. Une foule d'Oi-
 » seaux a volé pour m'entendre.
 » Je les offre à la plus belle Prin-
 » cesse de la Terre ; puisque la
 » charmante Euridice n'est plus.»

Des sons éclatans interrompirent cette mélodie. Athalante & Thésée conduisant avec eux une

troupe leste & brillante , représenterent par des Danses vives une Chasse à grand bruit. Elle fut terminée par la mort du Sanglier de Calydon , qu'ils offrirent au jeune Duc , en exécutant des Ballets de Triomphe.

Un spectacle magnifique succéda à cette Entrée Pythoresque. On vit d'un côté , Iris sur un char traîné par des Paons , & suivie de plusieurs Nymphes vêtues d'une gaze légère , qui portoient des plats couverts de ces superbes oiseaux.

La jeune Hébé parut de l'autre , portant le Nectar qu'elle versé aux Dieux. Elle étoit accompagnée des bergers d'Arcadie chargés de toutes les especes de laitages , de Verrumne & de Pomone qui servirent toutes les sortes de fruits.

Dans le même tems l'ombre du délicat *Apicius* sortit de terre. Il venoit prêter à ce superbe Festin les finesses qu'il avoit inventées , & qui lui avoient acquis la réputation du plus voluptueux des Romains.

Ce Spectacle disparut , & il se forma un grand Ballet composé des Dieux de la Mer & de tous les Fleuves de Lombardie. Ils portoient les Poissons les plus exquis & ils les servirent en exécutant des Danses de différens caractères.

Ce repas extraordinaire fut suivi d'un Spectacle encore plus singulier. Orphée en fit l'ouverture. Il conduisoit l'Himen & une troupe d'Amours : les Graces qui les suivoient entouroient la Foi conjugale , qu'ils présentèrent à la Princesse & qui s'offrit à Elle pour la servir. D iij

Dans ce moment Sémiramis, Helene, Médée & Cléopatre interrompirent le récit de la Foi conjugale, en chantant les égaremens de leurs passions. Celle-ci indignée qu'on osât fouiller par des récits aussi coupables, l'union pure des nouveaux Epoux, ordonna à ces Reines criminelles de disparaître. A sa voix les Amours dont elle étoit accompagnée, fondirent par une Danse vive & rapide sur elles, les poursuivirent avec leurs flambeaux allumés, & mirent le feu aux voiles de gaze dont elles étoient coiffées.

Lucrece, Pénélope, Thomiris, Judith, Porcie & Sulpicie les remplacèrent, en présentant à la jeune Princesse les Palmes de la Pudeur, qu'elles avoient méritées pendant leur vie. Leur Danse noble & modeste fut adroitement

coupée par Bacchus, Silene & les Egipans, qui venoient célébrer une Nôce si illustre; & la Fête fut ainsi terminée d'une maniere aussi gaye, qu'ingénieuse.

C'est cette représentation Dramatique, peu réguliere, mais remplie cependant de galanterie, d'imagination & de variété, qui a donné dans la suite l'idée des Caroufels, des Opéra, & des grands Ballets à machines.

Le premier de ces Spectacles est étranger à mon sujet, & je ne parlerai du second qu'autant qu'il se trouvera lié avec la Danse qui fait le fond du troisieme.



CHAPITRE III.

Des différentes especes. de Ballets.

ON peut juger du succès éclatant qu'eut la Fête magnifique de Bergonce Botta, & du bruit qu'elle fit en Italie. Il en parut une Description qui courut toute l'Europe, & qui en fit l'admiration. *Ottavio Rinuccini & Giacomo Corssi* en furent frappés. Leur imagination s'échauffa : ils se communiquèrent leurs idées. Le premier étoit Poëte, le second étoit Musicien. Ils appellerent à leur secours *Giacomo Cleri & Giulio Caccini*, tous deux excellens Maîtres de Musique, & ils concertèrent ensemble une espece d'Opéra des amours d'Apollon & de

Daphné qui fut représenté dans la maison de Corssi, en présence du Grand-Duc & de la Grande-Duchesse de Toscane, des Cardinaux Monte & Montalto & de toute la Noblesse de Florence.

Le charme de ce premier essai, l'éloge qu'en firent tous les Spectateurs, l'éclat qu'il fit en Italie engagerent bientôt *Rinuccini* à composer l'*Euridice*. Ce nouvel ouvrage eut un succès encore plus grand que le premier.

Claude de *Monteverte* fit alors l'*Ariane* sur le modèle des deux autres. Appelé ensuite à Venise, pour y être Maître de Musique de l'Eglise de Saint-Marc, il y fit connoître ces belles compositions. *Giovenelli Teofilo*, & tous les autres grands Maîtres les imiterent. L'amour de la Musique se répandit ainsi avec une rapidité surprenan-

te , & l'Opéra fut reçu en Italie avec cette passion vive qu'inspirent aux hommes sensibles toutes les nouveautés de goût.

Ce Spectacle étoit sans Danse, & on voulut conserver les graces Théâtrales de cet exercice. Ainsi on imagina un second genre qui les unit aux douceurs de la Musique , aux charmes de la Poësie , & au merveilleux des machines.

C'est alors que parurent ces grands Ballets , qu'on employa dans les Cours les plus galantes , pour célébrer les Mariages des Rois , les Naissances des Princes & tous les événemens heureux qui intéressoient la gloire ou le repos des Nations. Ils formerent seuls un Spectacle d'une dépense vraiment royale , & qui fut porté souvent dans les deux derniers siècles au plus haut point

de magnificence & de grandeur.

Par les notions qu'on avoit conservées de la Danse des Anciens , & par les idées que fit naître la belle fête de Bergonce Botta , ce genre de Spectacle parut susceptible de la plus heureuse variété.

Il pouvoit être la représentation des choses naturelles ou merveilleuses , puisque la Danse en devoit être le fond , & qu'elle peut aisément peindre les unes & les autres. Il n'existoit rien , par conséquent , dans la nature , & l'imagination brillante des Poëtes ne pouvoit rien inventer qui ne fût de son ressort. Ainsi , après avoir décidé le genre , on le divisa en Ballets Historiques , Fabuleux & Poëtiques.

Les premiers furent la représentation des sujets connus dans l'Histoire , comme le siège de

Troye ; les batailles d'Alexandre ; la conjuration de Cinna.

Les sujets de la Fable, tels que le jugement de Paris, les Noces de Pélée ; la naissance de Vénus furent la matiere des seconds.

Les Poëtiques, qui devoient nécessairement paroître les plus ingénieux, tenoient pour la plupart du fonds des deux autres. On exprima par les uns, des choses purement naturelles, comme la nuit, les saisons, les âges. Il y en eut qui renfermoient un sens Moral sous une Allégorie délicate. Tels étoient les Ballets des Proverbes, des plaisirs troublés, de la curiosité, On en fit de pur caprice. De ce nombre étoit le Ballet des Postures & celui de Bicestre. Quelques autres ne furent que les expressions naïves de certains événemens communs, ou

de choses ordinaires qu'on crut susceptibles de plaisanterie & de gayeté ; comme les Ballets des cris de Paris, des passe-tems du Carnaval.

La division ordinaire de toutes ces compositions étoit en cinq Actes. Chaque Acte étoit composé de trois, six, neuf & quelquefois de douze *Entrées*.

On appelloit *Entrée* une ou plusieurs *Quadrilles* de Danseurs, qui par leurs pas, leurs gestes, leurs attitudes, représentoient la partie de l'action générale dont ils étoient chargés.

On entendoit par *Quadrille*, non-seulement quatre, mais six, huit, & jusqu'à douze Danseurs vêtus uniformément, ou même de caractères différens, qui formoient des troupes particulieres, lesquelles se succédoient, & fai-

soient ainsi succéder le cours de l'action. Il n'est point de genre de Danse, de sorte d'Instrument, de caractère de Symphonie qu'on n'ait eu l'adresse de faire entrer dans cette grande composition.

Les Anciens, qu'un goût exercé guidait toujours dans leurs Spectacles, avoient eu une attention singulière à employer des Symphonies & des Instrumens différens, à mesure qu'ils introduisoient dans leurs Danses des caractères nouveaux: ils s'appliquoient avec un soin extrême, à bien peindre les mœurs, les âges, les passions qu'ils mettoient en Scène. Sans cette précaution, cette partie auroit été toujours défectueuse. A leur exemple, dans les Ballets exécutés dans les Cours d'Europe, on enrichit l'Orchestre de tous les divers Instrumens.

Leur variété, leur harmonie, leur son particulier paroissoit ainsi changer la Scène, & donner à chacun des Danseurs la physionomie du Personage qu'il devoit représenter.

Pour faire naître, entretenir, accroître l'illusion Théâtrale, on eut recours à l'art des machines. Le Ballet étoit fondé sur le merveilleux. Les choses les plus extraordinaires, les prodiges éclatans, les descentes des Dieux, le cours des Fleuves, le mouvement des flots de la Mer, toutes les merveilles de la Fable fournissoient les sujets de ces Spectacles. Pour les rendre vraisemblables & pour donner un charme nouveau à leur représentation, l'art devoit venir au secours de la nature; & on trouva, dans les forces mouvantes, dans la Peinture, dans

38 *Traité Historique*
la Menuiserie , dans la Sculpture , &c, tous les moyens d'étonner , d'exciter la curiosité , & de séduire.

On prit ordinairement la nuit pour l'exécution de ces Spectacles. Il semble que , sur ce point , plus heureux que les Anciens , les derniers siècles & le nôtre ayent trouvé le tems qui étoit le plus propre aux actions du Théâtre. Le jour des lumieres est un premier pas vers l'imitation , qui commence à faire naître l'illusion Théâtrale ; & quelles ressources ne peut-il pas fournir à l'art , pour donner de la force , de l'expression , de la vérité , à la décoration , & au surplus de l'ensemble ? *

* Cette partie moins négligée rendroit notre Opéra le plus surprenant spectacle de l'Europe. Le jour artificiel bien menagé est capable de produire les plus étonnans effets ; mais c'est un Art , &

de la Danse. 39

Telles étoient les belles parties de ces Spectacles superbes consacrés à la Danse. Elles furent plus ou moins soignées , selon le plus ou le moins de goût des Compositeurs de ces grands ouvrages , ou des Souverains pour lesquels ils furent préparés.

CHAPITRE IV.

Des Ballets Poétiques.

L'Opéra en Italie s'empara des sujets de l'Histoire & de la Fable , & l'on vit peu de grands Ballets purement Historiques ou Fabuleux. Les Poétiques qui fournissent une carrière plus vaste à

peut-être un de ceux qu'on connoît le moins dans les lieux où il seroit le plus nécessaire.

l'imagination des Compositeurs furent beaucoup plus en usage. On en composa de trois sortes, d'Allégoriques, de Moraux, & de Bouffons.

La Reine Catherine de Médicis porta ce genre à la Cour de France, & ne l'y fit servir qu'à une espece de manège domestique. Accoutumée à jouir de la docilité des François, elle ne prévoyoit point les discordes civiles, & son génie n'étoit pas assez vaste pour pressentir comme Auguste, l'utilité des Spectacles publics. Ses vûes restèrent resserrées dans le cercle étroit de la Cour. Toute sa vie se passa à diviser, à brouiller, & par conséquent à enhardir les Courtisans, qu'il lui étoit aisé d'affervir, à dédaigner le suffrage de ses peuples, qu'elle auroit pu s'attacher, à distraire,

à abrutir, à craindre ses enfans, qu'il ne falloit que bien instruire. Le moment des beaux Arts n'étoit point encore arrivé pour nous. La Musique même, celui de tous qui a le don de séduire le plus vite, ne put causer alors qu'une impression momentanée & légère, qui fut aisément effacée par le premier objet de distraction.

Jean-Antoine Baif né à Venise pendant le cours de l'Ambassade de Lazare Baif son pere, & de retour en France après sa mort, y fit pour la Musique les mêmes tentatives que le Cardinal Riari avoit fait à Rome pour les Spectacles en général. Baif étoit sans protecteurs, sans fortune, & vraisemblablement sans manège.

On sçait quelle fut la constance qu'il opposa dans sa jeunesse à la

92 *Traité Historique*
plus humiliante pauvreté. La disette des choses les plus nécessaires à la vie, ne put le distraire de ses études. Le fils d'un Ambassadeur, que François I. avoit été déterrer comme un homme rare, qui pendant les loisirs de son emploi avoit composé des livres estimés, qui à sa mort n'avoit rien laissé qu'une bonne renommée. Le Fils, dis-je, d'un pareil Ministre, n'avoit à Paris, que la moitié d'un mauvais lit de deux pieds, que Ronfard & lui se partageoient successivement. L'un se couchoit quand l'autre se levait. Ils bravoient ainsi dans le sein des Muses les rigueurs du sort, & l'injustice de la fortune.

Baif avoit reçu à Venise sous les yeux de son pere, les commencemens d'une bonne éducation, il y avoit appris la Musi-

de la Danse. 93
que, qu'il avoit depuis cultivée. Il aimoit les arts en Philosophe, il auroit voulu les répandre dans sa Patrie. Au milieu même de l'adversité, il osa en former le projet. Le goût lui tint lieu de crédit & de pouvoir. Il établit chez lui une espece d'Académie de Musique, où on exécuta des compositions imitées de celles que Baif avoit entendues à Venise. Ces sortes de Concerts firent quelque sensation dans le Public. Les gens de la bonne compagnie, qui sont toujours de droit connoisseurs, voulurent en juger par eux-mêmes, & leur jugement fut favorable. La Cour où ils se répandirent eut un mouvement de curiosité, dont on profita; elle se laissa entraîner à ces Concerts & consentit à les entendre. Henri III. même alla chez Baif; mais les

Courtisans, le Roi, les mignons ne prirent pas plus d'intérêt à cette nouveauté qu'on en prend pour l'ordinaire aux curiosités de la Foire. Baif eut du plaisir, sans en donner. Il ne jouit point de la douceur, dont il étoit digne, de faire passer dans l'ame de ses contemporains un goût utile. Il auroit fallu au Cardinal Riari un Leon X; & à Baif un Louis XIV.

Pour qu'un bel établissement fût goûté, s'achevé, se perfectionne, outre l'esprit, les talens & les vûes dans le Citoyen qui le projette, on a besoin encore d'un coup d'œil juste, d'un vif amour pour le grand, d'un penchant invincible pour la gloire dans le Souverain à qui on le propose.

On peut se passer de toutes ces qualités, qui concourent rarement ensemble, pour mettre en

crédit un établissement médiocre. On n'a qu'à substituer à leur place beaucoup de patience, un fonds inépuisable d'intrigue, une ame bien basse, un front d'airain. Les ressources du manège dans les Etats même les mieux policés, sont bien supérieures pour le succès, aux efforts redoublés de la réflexion & du génie.

CHAPITRE V.

Des Ballets Allégoriques.

Nous avons vû que les Ballets Poétiques étoient ou Allégoriques, ou Moraux, ou Bouffons. Ce n'est que par des Exemples que je crois pouvoir faire connoître ces trois différentes branches de ce grand genre.

Au Mariage de Madame Chrétienne de France avec le Duc de Savoye, on donna un Spectacle de la premiere espece. Le *Gris-de-Lin* en fut le sujet, parce qu'il étoit la couleur favorite de la Princesse, à qui on vouloit plaire.

Au lever de la toile, l'Amour parut & déchira son bandeau. Libre alors de la contrainte à laquelle ses yeux avoient été assujettis; il appella la lumiere & l'engagea par les plus tendres chants à se répandre sur les Astres, le Ciel, l'Air, la Terre & l'Eau, afin qu'en leur donnant mille beautés différentes, par la variété des couleurs, il lui fut aisé de choisir la plus agréable.

Junon entend les vœux de l'Amour, & les remplit. Iris vole par ses ordres dans les Airs: elle y étale les couleurs les plus vives: l'Amour

l'Amour frappé de ce brillant spectacle, après en avoir joui, se décide pour le *Gris-de-Lin*, comme la couleur la plus douce & la plus parfaite. Il veut qu'à l'avenir, il soit le Simbole de l'Amour sans fin. Il ordonne que toutes les campagnes en parent les fleurs, qu'elle brille dans les pierres les plus précieuses, que les oiseaux les plus rares en raniment leurs plumages, qu'elle serve d'ornement aux habits les plus galans des mortels.

Toutes ces choses soutenues par les charmes de la Musique, & par les graces de la Danse, embellies par les plus éclatantes décorations & par un nombre infini de machines surprenantes, formerent les parties & l'ensemble de ce Ballet allégorique.

CHAPITRE VI.

Des Ballets Moraux.

L'Anniversaire de la Naissance du Cardinal de Savoye, fut l'occasion d'un Fête brillante qui occupa en 1634. la Cour de Turin. On y représenta un grand Ballet, dont le sujet étoit *La Verita nemica della apparenza, sollevata dal tempo*; ce qui veut dire, *La Vérité ennemie des apparences soutenue par le tems.*

Après une ouverture d'un beau caractère, on entendit un grand chœur de Chant & de Danse, qui étoit composé des Faux-bruits & des Soupçons qui précèdent l'Apparence & le Mensonge.

Le fond du Théâtre s'ouvrit.

Sur un grand Nuage porté par les Vents, on vit l'Apparence vêtue de couleurs changeantes : son corps de juppe étoit parsemé de glaces de Miroir, elle avoit des Ailes avec une grande queue de Paon, & paroissoit comme accroupie sur une espece de Nid, d'où sortirent en foule les Mensonges pernicieux, les Fraudes, les Mensonges agréables, les Flatteries, les Intrigues, les Mensonges Bouffons, les Plaifanteries, les jolis petits Contes.

Ces Personnages formerent les premières Entrées, après lesquelles le Temps parut. Il chassa l'Apparence, & fit ouvrir le Nuage sur lequel elle s'étoit montrée. On aperçut alors une Horloge immense à fable, de laquelle sortirent comme en triomphe les Heures & la Vérité. Après quel-

ques récits analogues au sujet, elles formerent les dernières Entrées qui terminèrent ce beau spectacle.

Tels étoient les Ballets Moraux ; ils devoient leur nom à la moralité Philosophique , qu'ils représentoient sous une délicate allégorie.

Il est aisé d'appercevoir la vaste carrière que ces représentations fournissoient à la Danse , puisqu'elle en étoit l'ame & le fond. Ces Spectacles au surplus réunissoient toutes les parties , qui peuvent faire éclater le goût & la magnificence d'un Souverain. Ils exigeoient des recherches fines pour le choix des habits , des idées vives pour l'assortiment des personnages , de l'habileté pour donner aux Danses l'expression convenable , du génie pour l'in-

vention générale , du talent pour la composition des simphonies ; du goût , de l'ordre , de la variété dans les décorations , de l'imagination , de l'adresse dans les machines , & une dépense immense , pour mettre en mouvement une composition si compliquée.

Plusieurs des personnages d'ailleurs étoient remplis ordinairement par les Souverains eux-mêmes , les Dames & les Seigneurs les plus aimables de leur Cour. Les Rois ajoutoient souvent à tout ce qu'on vient de rapporter , des présens pour toutes les personnes distinguées qui y représentoient des rôles avec eux ; & ces présens * étoient offerts d'une

* On nommoit *Sapate* cette partie du Ballet. Il y avoit des Ballets entiers qui portoient ce nom : c'étoient ceux qui

maniere d'autant plus galante ; qu'ils paroissent faire partie de l'action théâtrale.

En France, en Angleterre, en Italie, on a représenté, dans des tems différens, un fort grand nombre de ces Ballets Allégoriques & Moraux ; mais la Cour de Savoye semble l'avoir emporté sur toutes les autres, par le choix, la galanterie, & l'arrangement qu'elle a fait éclater dans les siens. Elle avoit au commencement du dernier siècle, le Comte Philippe d'Agliè, le génie peut-être le plus fécond qui ait encore existé en inventions théâtrales & galantes. Le grand art des Souverains est de sçavoir choisir ; la honte ou la gloire d'un regne dépendent presque toujours d'un

n'avoient pour objet que les présens qu'on vouloit faire.

homme oublié, ou d'un homme mis à sa place.

CHAPITRE VII.

Des Ballets Bouffons.

LE premier & peut-être le meilleur ouvrage de ce genre fut représenté à Venise sur un Théâtre public *, sous le titre de la *Verita raminga* ; ce qui veut dire, *La Vérité vagabonde, qui n'a ni feu ni lieu.*

Le Tems en fit l'ouverture par une Entrée sans récit. Elle fut si bien caractérisée qu'on comprit

* Je ne connois que ce seul Ballet qui ait été donné au Public, comme Spectacle, ailleurs que dans les Cours des Souverains. Tous les autres ont été des Spectacles gratuits, qui ne servoient qu'aux divertissemens des Rois & des Princes.

104 *Traité Historique*
aisément par ses pas, ses mouve-
mens, & ses attitudes, le sujet
qu'on avoit projectté de représen-
ter.

Un Médecin & un Apoticaire
qui formerent la premiere Scène,
s'y réjouissoient de ce que les
maux du monde faisoient tout
leur bien, & de ce que la terre
couvroit toujours leurs fautes.

Pendant ce Dialogue mêlé de
Danse & de Chant, une Femme
maltraitée par des Avocats, des
Procureurs & des Plaideurs, pa-
roît couverte de haillons, maigre,
harassée, estropiée. Elle s'adresse
au Médecin & à l'Apoticaire pour
leur demander quelque secours.
Ils l'interrogent. Elle a la mal-
adresse de dire qu'elle est la *Véri-
té*, & ils la fuient.

Un Cavalier qui survient, tou-
ché des cris de cette Infortunée,

de la Danse. 105

s'offre d'abord à elle pour la dé-
fendre. Elle a l'imprudence de se
découvrir, & il l'abandonne.

Elle aperçoit alors un vieux
Capitan qu'elle espere d'émou-
voir. Celui-ci en lui peignant ses
prétendus exploits, lui promet de
la secourir. Elle qui connoît la
forfanterie du Capitan, ne peut
s'empêcher d'en rire, & il la fuit,
en l'accablant d'injures.

Cette premiere partie du Bal-
let finit par une Entrée vive de
Villageois qui virent la *Vérité*
sans la craindre, sans la fuir, &
sans s'intéresser à elle. *

Un Négociant fit le premier
récit de la seconde partie. Il se
réjouissoit sans scrupule, de ce
que, pour devenir riche, il ne
falloit que faire banqueroute
deux ou trois fois. Cette Scène

* Quelle idée!

fut suivie d'une Entrée dans laquelle un Marchand & un Traitant cherchoient à se défaire en faveur l'un de l'autre d'une *bonne conscience*, qui leur pésoit, qu'ils regardoient tous deux comme un meuble fort incommode & par malheur comme une marchandise d'un très-mauvais débit.

La Vérité se présente à ces deux hommes, qui ne la connurent point. Elle voulut traiter avec eux. A son air de pauvreté, ils la méprisèrent.

Alors plusieurs quadrilles de Femmes jeunes & belles parurent. *La Vérité* s'approcha d'elles de la manière la plus capable de les intéresser. Elles crurent elles-mêmes être touchées du tableau intéressant qui frappoit leurs yeux. Les Simphonies sur lesquelles cette Entrée étoit Danfée expri-

moient des sentimens de tendresse & de pitié, que les attitudes, les pas, les figures rendoient avec onction. *La Vérité* saisit ce moment : elle se nomme. Tout-à-coup la Simphonie & la Danse changent de caractère : peu-à-peu les Quadrilles se dissipent : *la Vérité* reste encore triste, rebutée, abandonnée.

Dans cet instant, la Muse du Théâtre arrive. Elle voit & reconnoît *la Vérité* ; Tout le monde, lui dit-elle, vous fuit, vous hait, vous délaisse. Je vais vous accueillir ; mais soyez docile, & laissez-vous conduire.

A sa voix, accourent alors les différens personnages que cette Muse introduit sur la Scène. Ils entourent par ses ordres *la Vérité*, la déguisent d'une manière agréable, lui font non-seulement

108 *Traité Historique*
changer d'habits, mais encore de geste, de maintien, de langage. Ce n'est plus une figure triste, fâcheuse, dégoûtante : c'est un personnage vif, gai, amusant, dont la parure & les discours sont désormais l'ouvrage aimable des graces.

Des Bouffons qui surviennent, rendent hommage à la Vérité, la choisissent pour leur Souveraine & terminent ce Spectacle par une Entrée générale qui exprime la joie la plus folle.

Les Ballets de ce genre ont donné l'idée de ces Intermèdes qu'on joint en Italie aux grands Opéra, & de ces Opéra Bouffons qu'on y représente séparément sur des Théâtres publics.

On ne compose guères depuis long-tems ces ouvrages, que sur des sujets bas, communs, & dans

de la Danse. 109

le goût de nos farces anciennes ; mais le sortilège d'une Musique vive & saillante les rend extrêmement piquans. On oublie, malgré soi pendant la Représentation, le mauvais fonds sur lequel ils sont bâtis, pour se livrer sans réserve aux détails agréables, au Chant d'expression, aux traits multipliés de naturel & de génie, dont les Musiciens excellens ont l'art de les embellir.

CHAPITRE VIII.

Des Moralités.

LES vieilles Tragédies de nos bons Ayeux furent appellées de ce nom ; mais les représentations dont il s'agit ici étoient des actions très-différentes. Une imita-

tion des mœurs, des passions, des actions fut la seule cause de cette dénomination qu'on donna à certains Ballets * plutôt qu'à d'autres.

Il s'en faut bien qu'ils fussent des compositions régulières. Leur singularité seule me détermine à les faire connoître. On en représenta un de cette espèce, pour célébrer le Mariage du Prince Palatin du Rhin avec la Princesse d'Angleterre. En voici la Description, telle qu'on la trouve dans un Auteur contemporain.

» Un Orphée jouant de sa Lyre
 » entra sur le Théâtre, suivi d'un
 » Chien, d'un Mouton, d'un Cha-
 » meau, d'un Ours & de plusieurs
 » Animaux sauvages, lesquels

* Ces Ballets étoient encore d'une espèce différente des Ballets Moraux, dont j'ai parlé au Chapitre VI.

» avoient délaissé leur nature fa-
 » rouche & cruelle, en l'oyant
 » chanter, & jouer de sa Lyre.
 » Après vint Mercure qui pria
 » Orphée de continuer les doux
 » airs de sa Musique, l'assurant
 » que non-seulement les bêtes
 » farouches, mais les Etoiles du
 » Ciel, danseroient au son de sa
 » voix.

» Orphée, pour contenter Mer-
 » cure, recommença ses chan-
 » sons. Aussi-tôt on vit que les
 » Etoiles du Ciel commencerent
 » à se remuer, sauter, danser ;
 » ce que Mercure regardant, &
 » voyant Jupiter dans une nue,
 » il le supplia de vouloir trans-
 » former aucunes de ces Etoiles en
 » des Chevaliers, qui eussent été
 » renommés en amours pour leur
 » constante fidélité envers les Da-
 » mes.

» A l'instant , on vit plusieurs
 » Chevaliers dans le Ciel tous
 » vêtus d'une couleur de flammes,
 » tenant des lances noires , les-
 » quels ravis aussi de la Musique
 » d'Orphée , lui en rendirent une
 » infinité de louanges.
 » Mercure alors supplia Jupiter
 » de transformer aussi les autres
 » Etoiles en autant de Dames
 » qui avoient aimé ces Chevaliers.
 » Incontinent , ces Etoiles chan-
 » gées en autant de Dames furent
 » vûes vêtues de la même couleur
 » que leurs Chevaliers.
 » Mercure voyant que Jupiter
 » avoit ouï ses prieres , le supplia
 » de permettre que toutes ces
 » ames célestes de Chevaliers avec
 » leurs Dames descendissent en
 » terre , pour danser à ces nôces
 » Royales.
 » Jupiter lui accorda encore

» cette requête , & les Chevaliers
 » & leurs Dames descendant des
 » nues sur le Théâtre au son de
 » plusieurs Instrumens danserent
 » divers Ballets ; ce qui fut la fin
 » de cette belle Moralité.

Quel monstre qu'une pareille
 composition ! Comment ne pas
 regretter les dépenses excessives
 qu'elle a dû coûter ? Ce n'est pas
 cependant par le défaut d'imagi-
 nation qu'elle pèche. Il en falloit ,
 pour la combiner , & il y a de
 l'esprit & de la galanterie dans la
 maniere dont le dénouement est
 tourné vers l'objet principal de la
 Fête ; mais quelle barbarie dans
 le dessein ! quelle bisfarrerie dans
 les tableaux ! quelle puérilité dans
 les moyens ! quel défaut d'agré-
 mens , de graces , de convenance
 dans tout l'ouvrage !

Sans le goût , même avec du

talent, il ne faut rien entreprendre dans les Arts. On fait presque tout avec cette partie délicate de l'esprit, & on ne fait rien sans elle. C'est un sentiment vif, prompt & sûr, qui met tout à sa place & qui ne peut rien supporter dans le lieu où il ne doit point être. Il ménage les contraires, évite les contradictions, écarte les idées basses, dédaigne les petits détails, rejette les moyens frivoles ou gigantesques, n'adopte que les vues fines, les plans nobles, les idées justes.

Le Souverain qui sçait bien choisir, pour imaginer, arranger & conduire une Fête d'éclat, diminue quelquefois de moitié sa dépense, & double toujours sa gloire.



LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.
Des Ballets Ambulatoires.

CE n'est pas seulement au Théâtre, que la Danse a formé le fond d'un grand Spectacle. Des Fêtes consacrées par la piété, autorisées par l'usage, & rendues augustes par le motif qui les fait célébrer l'ont fait employer encore de la maniere la plus solennelle dans des occasions particulières.

Les Portugais imaginerent autrefois, & ont depuis mis souvent en pratique des *Ballets Ambulatoires*, dont l'appareil, la pompe, la magnificence ne le cé-

dent en rien aux Spectacles que nous venons de décrire. La première idée leur en est venue des Tyrrhéniens; & l'antiquité a donné à ce genre le nom de pompe Tyrrhénique*.

La mer, le rivage, les ruës, les places publiques, sont les Théâtres sur lesquels on fait voir successivement ces représentations. Je crois qu'on ne sera pas fâché d'en trouver ici une description exacte, & je vais, pour cette raison, en rapporter deux des plus célèbres.

On donna l'un de ces *Ballets Ambulatoires* à l'occasion de la Canonisation du Cardinal Char-

* Chorus erat Citharistorum & Sattororum ad instar pompæ Tyrhenicæ : omnes balteo accincti, coronam auream capite gerebant, & æquo gradu gradiebantur ordine cum cantu & saltatione. *Ap. Alex.*

les Borromée, qui sous le Pontificat de Pie IV. avoit été Protecteur du Portugal*.

A trois mille du Port de Lisbonne, sur le pont d'un gros vaisseau orné de voiles de différentes couleurs, de banderolles, de cordages de soye, on avoit élevé un superbe baldaquin d'étoffe d'or, sous lequel on avoit placé l'image du Cardinal Protecteur.

On supposoit, qu'il venoit, pour la seconde fois, prendre la protection du Royaume. Ainsi tous les vaisseaux du port magnifiquement appareillés vinrent jusqu'à cet endroit à sa rencontre,

* Tous les Royaumes Catholiques ont à Rome un Cardinal qui se mêle de leurs affaires Ecclésiastiques auprès du Saint-Siege. C'est de cette fonction que chacun de ces Cardinaux tire son titre de Protecteur.

lui rendirent les honneurs de la mer, & toute cette Flotte vogua ensuite en bon ordre jusqu'à la Rade de Lisbonne, où elle entra au bruit de toute l'artillerie de la Ville.

Les Chasses de saint Vincent, & de saint Antoine de Padoue * furent portées en pompe jusqu'au Port. On feignoit que ces deux principaux Patrons du Portugal alloient en recevoir le Protecteur.

Les Chasses de ces deux Saints portées par les Grands de l'Etat, étoient suivies de tous les corps Ecclésiastiques, qui au moment du débarquement reçurent l'image de Charles, avec les transports de la plus vive joie, & au bruit

* On le nomme ainsi parce qu'il mourut dans cette Ville. Il étoit né à Lisbonne.

du Canon de la Ville & des Vaisseaux.

L'Image fut placée tout de suite sur un riche brancard & entourée, en des positions subalternes, de toutes les Images des autres Saints particulièrement honorés en Portugal : elles étoient toutes portées sur des brancards dorés, ornés de feutons, de banderolles, & de beaucoup de pierrieres.

La Marche alors commença : elle fut composée des différens corps Religieux, des Ecclésiastiques, de toute la Noblesse & d'une foule inombrable de Peuple.

Quatre Chars d'une grandeur extraordinaire étoient distribués entre tous ces différens Etats. Le premier représentoit le Palais de la Renommée ; le second, la ville de Milan ; le troisième, le Por-

tugal ; le quatrième , l'Eglise.

Autour de chacune de ces machines roulantes , des troupes de Danseurs exécutoient au son des plus éclatantes Symphonies , les actions célèbres du Saint , & ceux qui étoient autour du Char de la Renommée sembloient par leurs attitudes aller les apprendre à tous les Peuples du monde.

Cette pompe passa du Port dans la Ville , sous plusieurs Arcs de triomphe. Les rues étoient parées de Tapisseries les plus riches ; la terre étoit jonchée de Fleurs. Sur des Théâtres élevés en plusieurs quartiers de la Ville , on voyoit exécuter des Danses vives sur des Symphonies qui exprimoient l'allégresse publique : dans tous les détours des rues , une foule d'Intrumens de toutes les especes étoient répandus sur des échafauts.

fauts. On étala dans cette Fête , des richesses immenses. L'Image seule du nouveau Saint fut enrichie de plus d'un million de pierrieres.

La Béatification d'Ignace de Loyola donna lieu au second Ballet de ce genre , qu'on se propose de rapporter.

» Le 31. * Janvier (1610.)
 » après l'Office solennel du ma-
 » tin & du soir , sur les quatre
 » heures après midi , deux cens
 » Arquebusiers se rendirent à la
 » porte de Notre-Dame de Lor-
 » rette , où ils trouverent une ma-
 » chine de bois d'une grandeur
 » énorme qui représentoit le che-
 » val de Troy.

» Ce Cheval commença dès-

* On transcrit tout ceci mot à mot du Traité des Ballets du Pere Ménéstrier Jésuite.

» lors à se mouvoir par de secrets
 » ressorts , tandis qu' autour de ce
 » Cheval se représentoient en
 » Ballets les principaux événe-
 » mens de la guerre de Troye.

» Ces représentations durèrent
 » deux bonnes heures, après quoi
 » on arriva à la place Saint-Roch
 » où est la Maison Professe des
 » Jésuites.

» Une partie de cette Place re-
 » présentoit la ville de Troye avec
 » ses tours & ses murailles. Aux
 » approches du Cheval , une par-
 » tie des murailles tomba. Les
 » soldats Grecs sortirent de cette
 » machine , & les Troyens dé-
 » leur Ville , armés & couverts
 » de feux d'artifice avec lesquels
 » ils firent un combat merveil-
 » leux.

» Le Cheval jettoit des feux
 » contre la Ville ; la Ville contre

» le Cheval ; & l'un de plus beaux
 » spectacles fut la décharge de
 » de dix-huit Arbres tous chargés
 » de semblables feux.

» Le lendemain , d'abord après
 » le dîné , parurent sur Mer au
 » quartier de Pampuglia , quatre
 » Brigantins richement parés ,
 » peints & dorés , avec quantité
 » de banderolles & de grands
 » chœurs de Musique. Quatre
 » Ambassadeurs , au nom des qua-
 » tre Parties du Monde , ayant
 » appris la Béatification d'Ignace
 » de Loyola , pour reconnoître
 » les bienfaits que toutes les Par-
 » ties du Monde avoient reçus
 » de lui , venoient lui faire hom-
 » mage , & lui offrir des présens ,
 » avec les respects des Royaumes
 » & des Provinces de chacune de
 » ces Parties.

» Toutes les Galeres & les

» Vaisseaux du Port saluerent ces
 » Brigantins. Etant arrivés à la
 » place de la Marine, les Ambas-
 » sadeurs descendirent, & mon-
 » terent en même-tems sur des
 » Chars superbement ornés, &
 » accompagnés de trois cens Ca-
 » valiers, s'avancerent vers le
 » College, précédés de plusieurs
 » Trompettes.

» Après quoi des Peuples de
 » diverses Nations, vêtus à la ma-
 » niere de leurs Pais, faisoient un
 » Ballet très-agréable, compofant
 » quatre Troupes ou Quadrilles,
 » pour les quatre Parties du Mon-
 » de.

» Les Royaumes & les Provin-
 » ces, représentés par autant de
 » Génies marchoient, avec ces
 » Nations; & les Peuples dif-
 » férens, devant les Chars des
 » Ambassadeurs de l'Europe, de

» l'Asie, de l'Afrique, & de l'A-
 » merique, dont chacun étoit es-
 » corté de soixante-dix Cava-
 » liers.

» La Troupe de l'Amérique
 » étoit la première, & entre
 » ses Danses elle en avoit une
 » plaisante de jeunes Enfans dé-
 » guifés en Singes, en Guenons,
 » & en Perroquets. Devant le
 » Char étoient douze Nains mon-
 » tés sur des Haquenées: le Char
 » étoit tiré par un Dragon.

» La diversité & la richesse des
 » habits ne faisoient pas le moin-
 » dre ornement du Ballet & de
 » cette Fête, quelques-uns ayant
 » pour plus de deux cens mille
 » écus de pierreries.



CHAPITRE II.

*Des Fêtes de la Cour de France ,
depuis 1560. jusqu'en l'année
1610.*

I Es Tournois , & les Carroufels , ces Fêtes guerrieres & magnifiques avoient causé à la Cour de France en l'année 1559. un événement trop tragique , pour qu'on pût songer à les y faire servir souvent dans les réjouissances solemnelles. Ainsi les Bals , les Mascarades , & sur-tout les Ballets qui n'entraînoient après eux aucun danger , & que la Reine Catherine de Médicis avoit connus à Florence , furent pendant plus de cinquante ans , la ressource de la galanterie & de la

magnificence Française *.

L'aîné des enfans de Henri II. ne regna que dix-sept mois. Il en coûta peu de soins à sa mere, pour le distraire du Gouvernement que son imbécillité le mettoit hors d'état de lui disputer ; mais le caractère de Charles IX. Prince fougueux qui joignoit à quelque

* Depuis 1559. qui fut l'époque de la mort de Henri II. jusqu'en l'année 1612. il n'y eut que quatre Tournois en France ; le premier à Orléans en 1560. où Henri de Bourbon Marquis de Beaupréau fut tué ; le second en 1573. pour célébrer le jour de la naissance de Charles IX. où ce Roi & le Duc d'Anjou son frere soutinrent le combat à tout venant ; le troisième en 1581. au Mariage du Duc de Joyeuse & de Marguerite de Lorraine ; le quatrième en 1612. pour le double Mariage du Roi Louis XIII. avec l'Infante d'Espagne , & du Roi Philippe avec la seconde Fille de France. Le nombre des Mascarades & des Ballets qui furent dansés pendant le cours de ces cinquante ans est immense.

esprit un penchant naturel pour les beaux Arts, tint dans un mouvement continuel l'adresse, les ressources, la politique de la Reine. Elle imagina Fêtes sur Fêtes, pour lui faire perdre de vûe sans cesse le seul objet dont elle auroit dû toujours l'occuper.

Henri III. devoit tout à sa Mere & il n'étoit point naturellement ingrat. Il avoit la pente la plus forte au libertinage, un goût excessif pour le plaisir, l'esprit léger, le cœur gâté, l'ame foible. Catherine profita de cette vertu & de ces vices pour arriver à ses fins. Elle mit en jeu, les Festins, les Bals, les Mascarades, les Ballets, les Femmes les plus belles, les Courtisans les plus libertins. Elle endormit ainsi ce Prince malheureux sur un trône entouré de précipices. Sa vie ne

fut qu'un long sommeil embelli quelquefois par des images riantes, & troublé plus souvent par des songes funestes.

Pour remplir l'objet que je me propose ici, je crois devoir choisir, parmi le grand nombre de Fêtes qui furent imaginées durant ce regne, celles qu'on donna en 1581. pour le Mariage du Duc de Joyeuse & de Marguerite de Lorraine belle-sœur du Roi. En retraçant l'idée de la galanterie de ce tems, elles font voir que la Danse fut un art connu des François, avant tous les autres, comme il l'avoit été autrefois des Grecs & des Romains. Je ne fais au reste, que copier d'un Historien * contemporain les détails que je vais écrire.

» Le Lundi dix-huit Septembre:

* Journal de l'Etoile.

» 1581. le Duc de Joyeuse &
 » Marguerite de Lorraine Fille
 » de Nicolas de Vaudemont sœur
 » de la Reine, furent fiancés en
 » la Chambre de la Reine, & le
 » Dimanche suivant, furent ma-
 » riés à trois heures après midi en
 » la Paroisse de Saint-Germain de
 » l'Auxerrois.

» Le Roi mena la Mariée au
 » Moustier suivie de la Reine,
 » Princeses & Dames tant riche-
 » ment vêtues, qu'il n'est mémoi-
 » re en France d'avoir vû chose si
 » somptueuse. Les habillemens du
 » Roi & du Marié étoient sem-
 » blables, tant couverts de bro-
 » deries, de perles, pierreries,
 » qu'il n'étoit possible de les esti-
 » mer; car tel accoutrement y
 » avoit qui coûtoit dix mille écus
 » de façon; & toutes fois, aux
 » dix-sept Festins qui de rang &

» de jour à autre, par ordonnan-
 » ce du Roi, furent faits depuis
 » les Noces, par les Princes &
 » Seigneurs parens de la Mariée
 » & autres des plus grands de la
 » Cour, tous les Seigneurs &
 » Dames changerent d'accoutre-
 » mens, dont la plupart étoient
 » de toile & drap d'or & d'argent
 » enrichis de broderies & de
 » pierreries en grand nombre &
 » de grand prix.

» La dépense y fut si grande,
 » y compris les Tournois, Mas-
 » carades, Présens, Devises, Mu-
 » sique, Livrées, que le bruit
 » étoit que le Roi n'en seroit pas
 » quitte pour douze cens mille
 » écus*.

» Le Mardi 18. Octobre, le
 » Cardinal de Bourbon fit son

* Ce qui revient à près de sept mil-
 lions de notre monnoie.

» Festin de Noces en l'Hôtel de
 » son Abbaye Saint-Germain des
 » Prés, & fit faire à grands frais,
 » sur la riviere de Seine, un grand
 » & superbe appareil d'un grand
 » Bac accomodé en forme de Char
 » triomphant, dans lequel le Roi,
 » Princes, Princesses & les Ma-
 » riés devoient passer du Louvre
 » aux Pré-aux-Clercs, en pompe
 » moult solempnelles, car ce beau
 » Char triomphant, devoit être
 » tiré par-dessus l'eau, par d'au-
 » tres batteaux déguisés en Che-
 » vaux Marins, Tritons, Dau-
 » phins, Baleines & autres monf-
 » tres Marins en nombre de vingt-
 » quatre, en aucuns desquels
 » étoient portés à couvert au ven-
 » tre desdits monstres, Tromper-
 » tes, Clairons, Cornets, Vio-
 » lons, Hautbois, & plusieurs
 » Musiciens d'excellence, même

» quelques tireurs de feux Arti-
 » ficiels, qui pendant le trajet
 » devoient donner maints passe-
 » tems, tant au Roi qu'à 50000.
 » personnes qui étoient sur le ri-
 » vage; mais le mystère ne fut
 » pas bien joué, & ne put-on fai-
 » re marcher les Animaux ainsi
 » qu'on l'avoit projecté, de façon
 » que le Roi ayant attendu depuis
 » quatre heures du soir jusqu'à
 » sept aux Thuilleries, le mou-
 » vement & acheminement de ces
 » animaux, sans en appercevoir
 » aucun effet; dépité, dit, *qu'il*
 » *voyoit bien que c'étoient des bêtes*
 » *qui commandoient à d'autres bê-*
 » *tes*; & étant monté en Coche
 » s'en alla avec les Reines & toute
 » la suite, au Festin qui fut le plus
 » magnifique de tous; nomme-
 » ment en ce que ledit Cardinal
 » fit représenter un Jardin artifi-

» ciel garni de fleurs & de fruits,
 » comme si ç'eût été en Mai, ou
 » en Juillet & Août.

» Le Dimanche 15. Octobre,
 » Festin de la Reine dans le Lou-
 » vre, & après le Festin le Ballet
 » de Circé & de ses Nymphes.

Le triomphe de Jupiter & de
 Minerve étoit le sujet de ce Bal-
 let, qui fut donné sous le titre de
 Ballet comique de la Reine. Il fut
 représenté dans la grande salle de
 Bourbon, par la Reine, les Prin-
 cesses, les Princes, & les plus
 grands Seigneurs de la Cour. Il
 commença à dix heures du soir,
 & ne finit qu'à trois heures après
 minuit.

Balthasar de Beaujoyeux * fut
 l'inventeur du sujet, & en disposa

* Il étoit dans ce tems un des meil-
 leurs Violons de l'Europe, & son ou-
 vrage qui est imprimé est plein d'inven-

toute l'ordonnance. Il en commu-
 niqua le plan à la Reine qui l'ap-
 prouva; mais le peu de tems qui
 restoit ne lui permettant point de
 se charger des Récits, de la Mu-
 sique & des Décorations; la Rei-
 ne, à sa priere, commanda à la
 Chenaye Aumônier du Roi de
 faire les Vers; Beaulieu Musicien
 de la Reine eut ordre de compo-
 ser la Musique; & Jacques Parin
 Peintre du Roi fut chargé des Dé-
 corations.

» Le Lundi 16. en la belle &
 » grande Lice dressée & bâtie au

tion & d'esprit. Le Maréchal de Briffac
 Gouverneur de Piémont avoit goûté
 Beaujoyeux, & l'avoit envoie à Cathe-
 rine de Médicis qui le fit son Valet-de-
 chambre.

D'Aubigné, dans sa vie qui est à la
 tête du Baron de Fornefte, se prétend
 l'auteur de ce Ballet; c'est un mensonge
 grossier. Nous dattons de loin en France
 pour les vols Litteraires.

» Jardin du Louvre , se fit un
 » combat de quatorze blancs con-
 » tre quatorze jaunes à huit heu-
 » res du soir aux flambeaux.

» Le Mardi 17. autre combat ,
 » à la Pique , à l'estoc , au tron-
 » çon de la Lance , à pied & à
 » cheval ; & le Jeudi 19. fut fait
 » le Ballet des Chevaux , auquel
 » les Chevaux d'Espagne , Cour-
 » siers & autres en combattant
 » s'avançoient , se retournoient
 » contournoient au son & à la ca-
 » dence des Trompettes & Clai-
 » rons , y ayant été dressés cinq
 » mois auparavant.

» Tout cela fut beau & plai-
 » sant ; mais la grande excellence
 » qui se vit les jours de Mardi &
 » Jeudi , fut la Musique de voix
 » & d'instrumens la plus harmo-
 » nieuse & la plus déliée qu'on
 » ait jamais ouïe (*on la devoit au*

» goût & aux soins de Baif) furent
 » aussi les feux artificiels qui bril-
 » lerent avec effroyable épouvan-
 » tement & contentement de tou-
 » tes personnes sans qu'aucun en
 » fût offensé.

La partie éclatante de cette Fê-
 re qui a été saisie par l'Historien
 que j'ai copié , n'est pas celle qui
 méritoit le plus d'éloges. Il y en
 eut une qui lui fut très-supérieure
 & qui ne l'a pas frappé.

La Reine & les Princeses qui
 représentoient dans le Ballet les
 Nymphes & les Néréides , termi-
 nerent ce spectacle par des pré-
 sents ingénieux qu'elles offrirent
 aux Princes & Seigneurs , qui
 sous la figure de Tritons avoient
 dansé avec elles. C'étoient des
 Médailles d'or gravées avec assez
 de finesse pour le tems. Peut-être
 ne fera-t-on pas fâché d'en trou-
 ver ici quelques-unes.

Celle que la Reine offrit au Roi représentoit un Dauphin qui nageoit sur les flots : ces mots étoient gravés sur le revers :

Delphinum ut Delphinem rependat.

Ce qui veut dire :

Je vous donne un Dauphin, & j'en attends un autre.

Madame de Nevers en donna une au Duc de Guise, sur laquelle étoit gravé un Cheval-Marin, avec ces mots :

Adversus semper in hostem.

Prêt à fondre sur l'ennemi.

Il y avoit sur celle que M. de Genevois reçut de Madame de Guise un Arion avec ces paroles :

Populi superat prudentia fluctus.

Le peuple en vain s'émeut ; la prudence l'appaise.

Madame d'Aumale en donna une

à M. de Chauflin, sur laquelle étoit gravée une Baleine, avec cette belle maxime :

Cui sat nil ultra.

Avoir assez, c'est avoir tout.

Un Phytés, qui est une espece d'Orque ou de Baleine, étoit représenté sur la Médaille que Madame de Joyeuse offrit au Marquis de Pons, ces mots lui servoient de devise :

Sic famam jungere fama.

Si vous voulez pour vous fixer la renommée,

Occupez toujours ses cent voix.

Le Duc d'Aumale reçut un Triton tenant un Trident & voguant sur les flots irrités. Ces trois mots étoient gravés sur le revers :

Commovet & sedat.

Il les trouble & les calme.

Une branche de Corail sortant

140 *Traité Historique*
de l'eau étoit gravée sur la Médaille que Madame de l'Archant présenta au Duc de Joyeuse. Elle avoit ces mots pour devise :

Eadem natura remansit.

Il change en vain; il est le même.

Ainsi la Cour de France troublée par la mauvaise politique de la Reine, divisée par l'intrigue, déchirée par le fanatisme, ne cessoit point cependant d'être enjouée, polie & galante. Trait singulier & de caractère, qui seroit sans doute une sorte de mérite, si le goût des plaisirs, sous un Roi efféminé *, n'y avoit été poussé jusqu'à la licence la plus effrénée **; ce qui est toujours une

* Journal de Henri III.

** Henri III. couroit le Bal en habit de Fille. Il donna un festin entr'autres à sa Mere, où les femmes servirent déguisées en hommes. La Reine lui ren-

de la Danse. 141
tâche pour le Souverain, une flétrissure pour les Courtisans, & une contagion funeste pour le Peuple.

CHAPITRE III.

Suite du Précédent.

HENRI IV. avoit été élevé dans un País où l'on danse en naissant. *Il ne fut question*, dit le Duc de Sulli dans ses Mémoires *, *pendant tout le tems du séjour de ce Prince en Bearn, que de réjouissances & de galanteries. Le goût de Madame sœur du Roi pour ces di-*

dit la pareille par un autre où les Dames les plus belles firent le même office, la gorge découverte & les cheveux épars. *Mez. Hist. de Fr. sur l'année 1577.*

* Mém. de Sulli. Liv. 1.

142 *Traité Historique*
vertissemens lui étoit d'une ressource
inépuisable. J'appris auprès de cet-
te Princesse, continue Sulli, le
métier de Courtisan dans lequel j'é-
tois fort neuf. Elle eut la bonté de
mè mettre de toutes ses parties ; &
je me souviens, qu'elle voulut bien
m'apprendre elle-même le pas d'un
Ballet qui fut exécuté avec beau-
coup de magnificence.

Aussi la Danse fut-elle un des amusemens favoris de Henri IV. Il sembloit trouver dans les charmes de cet exercice, lorsqu'il fut parvenu au trône, le dédommagement d'une partie des travaux qu'il lui avoit coûté à conquérir. Sulli, le grave Sulli *, étoit

* L'Hiver de 1608. disent les Mémoires de Sulli, Liv. 25. se passa tout entier en de plus grands divertissemens encore que les autres, & dans des Fêtes préparées, avec beaucoup de magnificence.... l'Arsenal étoit toujours l'en-

de la Danse. 145

ordonnateur des Spectacles qui amusoient ce bon Prince ; mais il les lui offroit en Ministre Philosophe, & Henri IV. les recevoit en grand Roi.

On lui annonça un jour, pendant une de ces Fêtes, la prise d'Amiens par l'armée Espagnole. *Ce coup est du Ciel, dit-il, c'est assez fait le Roi de France : il est temps de faire le Roi de Navarre ;* & se retournant du côté de la belle Gabrielle, qui, comme lui, portoit les habits de la Fête, & qui fondoit en larmes, il lui dit :

droit où s'exécutoient ces Jeux & ces Spectacles qui demandoient quelque préparation.... J'avois fait construire a ce sujet une salle spacieuse.... un jour qu'on représentoit un fort beau Ballet dans cette salle, &c.

Il dit dans ce même endroit, que lorsqu'il ne se mêloit pas de ces divertissemens, le Roi trouvoit toujours qu'il y manquoit quelque chose.

144 *Traité Historique*
Ma Maitresse , il faut quitter nos
armes , & monter à cheval , pour
faire une autre guerre. Le jour même en effet, il rassembla quelques Troupes , marcha à Amiens avec elles , & le premier.

Les grands Rois donnent toujours leur ton aux Cours même des autres Rois. On dansa dans tous les Etats de l'Europe , parce que cet exercice étoit à la mode à la Cour de Henri IV. Je trouve dans les Mémoires du tems, qu'on y exécuta plus de quatre-vingts grands Ballets , depuis 1689. jusqu'en 1610. beaucoup de Bals magnifiques , & un très-grand nombre de Mascarades fort singulieres.

Ce bon Roi * avoit une forte

* Le Dimanche 23. Février 1597. qui étoit le premier *Dimanche de Careme* , le Roi fit une Mascarade de Sorciers , &
de

de la Danse. 145
de passion pour ce genre d'amusement. Peut-être est-ce durant son Regne , que les François ont le plus dansé , & qu'ils se sont le mieux battus.

CHAPITRE IV.

Des Bals.

UN Tableau de Philostrate * , nous représente *Comus* dans un Salon éclairé avec autant de goût que de magnificence. Un chapeau de roses orne sa tête ; ses traits sont animés de vives couleurs , la joie est dans ses yeux , le sourire est sur ses lèvres.

alla voir les compagnies de Paris. Il fut sur la Présidente Saint-André , sur Zamet & à tout plein d'autres lieux , ayant toujours la Marquise à son côté , qui le démaquoit & le baisoit par-tout où il entroit. *L'Etoile, Journ. de Henri IV.*
p. 332. Ed. 1741.

* Troisième Tableau.

Tomme II.

G *

Enivré de plaisirs, chancelant sur ses pieds, il paroît se soutenir à peine de la main droite sur un épieu. Il porte à la gauche *un flambeau allumé qu'il laisse pencher nonchalamment, afin qu'il brûle plus vite.**

Le parquet du Salon est jonché de fleurs : quelques Personnages du Tableau sont peints dans des attitudes de danse : quelques autres sont encore rangés autour d'une Table proprement servie ; mais le plus grand nombre est placé avec ordre sous une Tribune dans laquelle on découvre une foule de Joueurs d'Instrumens, qu'on croit entendre. C'est un Bal en forme, auquel Comus préside. Le goût moderne ne produit rien de plus élégant.

* Rien n'est plus Philosophique que cette Image.

Comus, en effet, est regardé comme l'Inventeur de toutes les Danses, dont les Grecs & les Romains embellirent leurs Festins. Elles furent d'abord, comme les Intermedes de ces repas que la joie & l'amitié ordonnoient dans les familles. Bientôt le plaisir, la bonne chere & le vin donnerent une plus grande étendue à cet amusement. On quitta la table, pour se livrer entierement à la Danse. Les familles s'unirent, pour multiplier les Acteurs & le plaisir ; mais l'Assemblée en devenant plus nombreuse, prit un air de Fête, dont les égards, la bienséance & l'orgueil s'établirent bientôt les arbitres suprêmes. Dès-lors, les jeux rians de Bacchus, la gayeté des Festins, la liberté qu'inspirent le vin & la bonne chere ; ce désordre aima-

ble qui présidoit aux Danses inventées par Comus disparurent, pour faire place au sérieux, au bon ordre, à la dignité des Bals de cérémonie.

Nous trouvons leur usage établi dans l'Antiquité la plus reculée; & il n'est point étonnant, qu'il se soit conservé jusqu'à nous. La Danse simple, celle qui ne demande que quelques pas, les graces que donnent la bonne éducation & un sentiment médiocre de la mesure, fait le fond de cette sorte de Spectacle; & dans les occasions solennelles, il est d'une ressource aisée, qui supplée au défaut d'imagination. Un Bal est sîtôt ordonné, si facilement arrangé: il faut si peu de combinaisons dans l'Esprit, pour le rendre magnifique: il naît tant d'hommes communs, & on en voit si

peu qui soient capables d'inventer des choses nouvelles, qu'il étoit dans la nature, que les Bals de cérémonie une fois trouvés fussent les Fêtes de tous les tems.

Ils se multiplierent en Grèce, à Rome & dans l'Italie. On y dansoit froidement des Danses graves. On n'y paroissoit qu'avec la parure la plus recherchée: la richesse, le luxe y étaloient avec dignité une magnificence monotone. On n'y trouvoit alors, comme de nos jours, que beaucoup de pompe sans art, un grand faste sans invention, l'air de dissipation sans gayeté.

C'est dans ces occasions, que les Personnages les plus respectables se faisoient honneur d'avoir cultivé la Danse dans leur jeunesse. Socrate est loué des Philosophes qui ont vécu après lui, de

ce qu'il dansoit , comme un autre , dans les Bals de cérémonie d'Athènes. Platon , le divin Platon mérita leur blâme , pour avoir refusé de danser à un Bal que donnoit un Roi de Syracuse ; & le sévère Caton , qui avoit négligé de s'instruire , dans les premiers ans de sa vie , d'un art qui étoit devenu chez les Romains un objet sérieux , crut devoir se livrer à cinquante-neuf ans , comme le bon M. Jourdain , aux ridicules instructions d'un maître à danser de Rome *.

Le préjugé de dignité & de bienfiance établi en faveur de ces Assemblées , se conserva dans toute l'Antiquité. Il passa ensuite , dans toutes les conquêtes des Romains , & après la destruction de

* J'en ai déjà parlé dans la première Partie.

l'Empire , les Etats qui se formèrent de ses débris , retinrent tous cette institution ancienne. On donna des Bals de cérémonie jusqu'au tems où le génie trouva des moyens plus ingénieux , de signaler la magnificence & le goût des Souverains ; mais ces belles inventions n'anéantirent point un usage si connu ; les Bals subsistèrent & furent même consacrés aux occasions de la plus haute cérémonie.

Lorsque Louis XII. voulut montrer toute la dignité de son rang , à la ville de Milan , il ordonna un Bal solennel où toute la Noblesse fut invitée. Le Roi en fit l'ouverture ; les Cardinaux de Saint-Severin & de Narbonne y dansèrent ; les Dames les plus aimables y firent éclater leur goût , leur richesse , leurs graces.

Phillippe II. alla à Trente en 1562. pendant la tenue du Concile. Le Cardinal Hercule de Mantoue qui y présidoit en assembla les Peres, pour déterminer la maniere dont le fils de l'Empereur Charles-Quint y seroit reçu. Un Bal de cérémonie fut délibéré à la pluralité des voix. Le jour fut pris; les Dames les plus qualifiées furent invitées, & après un grand Festin, le Cardinal de Mantoue ouvrit le Bal, où le Roi Philippe & tous les Peres du Concile, dit le Cardinal Palavicin, dont j'emprunte ce trait Historique, danferent avec autant de modestie que de dignité.

La décence, l'honnêteté, la convenance de ces sortes de Fêtes étoient au reste, dans ce tems, si solennellement établies dans l'o-

pinon des hommes, que l'amer Fra-Paolo dans ses déclamations cruelles contre ce Concile, ne crut pas même ce trait susceptible de critique.

La Reine Catherine de Médicis qui avoit des desseins & qui n'eut jamais de scrupules, égaya ces Fêtes, & leur donna même une tournure d'esprit qui y rappella le plaisir. Pendant sa Régence, elle mena le Roi à Bayonne, où sa Fille Reine d'Espagne, vint la joindre avec le Duc d'Albe que la Régente vouloit entretenir. C'est-là, qu'elle déploya tous les petits ressorts de sa politique vis-à-vis d'un Ministre qui en connoissoit de plus grands, & les ressources de la galanterie vis-à-vis d'une foule de Courtisans divisés, qu'elle avoit intérêt de distraire de l'objet principal qui l'avoit amenée.

Les Ducs de Savoye & de Lorraine , plusieurs autres Princes étrangers étoient accourus à la Cour de France , qui étoit auffi magnifique que nombreuse. La Reine qui vouloit donner une haute idée de son administration donna le Bal deux fois le jour , Festins sur Festins , Fête sur Fête. Voici celle où je trouve le plus de variété , de goût & d'invention *.

Dans une petite Isle située dans la riviere de Bayonne & qui étoit couverte d'un bois de Haute-Futaie , la Reine fit faire douze grands Berceaux qui aboutissoient à un Salon de forme ronde qu'on avoit pratiqué dans le milieu. Une quantité immense de Lustres de fleurs furent suspendus aux

* Voyez les Mémoires de la Reine de Navarre.

Arbres , & on plaça une Table de douze couverts dans chacun des Berceaux.

La Table du Roi, des Reines, des Princes & des Princesses du Sang étoit dressée dans le milieu du Salon , en sorte que rien ne leur cachoit la vûe des douze Berceaux , où étoient les Tables destinées au reste de la Cour.

Plusieurs Symphonistes distribués derriere les Berceaux & cachés par les Arbres se firent entendre , dès que le Roi parut. Les Filles - d'honneur des deux Reines, vêtues élégamment partie en Nymphes , partie en Nayades , servirent la Table du Roi. Des Satyres qui sortoient du bois, leur apportoient tout ce qui étoit nécessaire pour le service.

On avoit à peine joué quelques momens de cet agréable coup-

156 *Traité Historique*
d'œil , qu'on vit successivement paroître pendant la durée de ce Festin , différentes troupes de Danseurs & de Danseuses représentant les habitans des Provinces voisines , qui danserent , les uns après les autres , les Danses qui leur étoient propres , avec les instrumens & les habits de leur pays.

Le Festin fini , les Tables disparurent : des Amphithéâtres de verdure , & un Parquet de gazon furent mis en place , comme par magie : le Bal de cérémonie commença ; & la Cour s'y distingua par la noble gravité des Danses sérieuses, qui étoient alors le fond unique de ces pompeuses Assemblées.

Ces sortes d'embellissemens aux Bals de cérémonie , leur ont donné quelquefois un ton de galan-

de la Danse. 157
terie & d'esprit , qui a pû leur ôter l'uniformité languissante qui leur est propre.

Ceux de Louis XIV. furent magnifiques. Ils se ressentoient de cet air de grandeur qu'il imprimoit à tout ce qu'il ordonnoit ; mais il ne fut pas en son pouvoir de les sauver de la monotonie. Il semble que la dignité soit incompatible avec cette douce liberté , qui seule fait naître , entretient & sçait varier le plaisir. En lisant la Description , que je vais copier ici * , du Bal que donna Louis XIV. pour le Mariage de M. le Duc de Bourgogne, on peut croire avoir vû la Description de tous les autres.

» On partagea , (dit l'Histo-
» rien que je ne fais que trans-
» crire) en trois parties égales, la

* Bonnet Hist. de la Danse.

» Gallerie de Versailles, par deux
 » Balustrades dorées de quatre
 » pieds de hauteur. La partie du
 » milieu faisoit le centre du Bal.
 » On y avoit placé une Estrade de
 » deux marches, couverte des
 » plus beaux tapis des Gobelins,
 » sur laquelle on rangea dans le
 » fond des Fauteuils de velours
 » cramoisi, garnis de grandes
 » crépines d'or. C'est-là que fu-
 » rent placés le Roi, le Roi & la
 » Reine d'Angleterre, Madame
 » la Duchesse de Bourgogne, les
 » Princes & les Princesses du
 » Sang.

» Les trois autres côtés étoient
 » bordés au premier rang, de
 » Fauteuils fort riches pour les
 » Ambassadeurs, les Princes & les
 » Princesses étrangères, les Ducs,
 » les Duchesses & les grands Of-
 » ficiers de la Couronne. D'au-

» tres rangs de Chaises derrière
 » ces Fauteuils étoient remplis
 » par des personnes de confidé-
 » ration de la Cour & de la Ville.

» A droite & à gauche du cen-
 » tre du Bal étoient des Amphi-
 » théâtres occupés par la foule
 » des Spectateurs; mais pour évi-
 » ter la confusion, on n'entroit
 » que par un Mouliner, l'un après
 » l'autre.

» Il y avoit encore un petit
 » Amphithéâtre séparé, où étoient
 » placés les vingt-quatre Violons
 » du Roi avec six Hautbois & six
 » Flutes douces.

» Toute la Gallerie étoit illu-
 » minée par de grands Lustres de
 » cristal & quantité de Girando-
 » les garnies de grosses Bougies.
 » Le Roi avoit fait prier par Bil-
 » lets tout ce qu'il y a de perfon-
 » nes les plus distinguées de l'un

» & de l'autre sexe de la Cour &
 » de la Ville , avec ordre de ne
 » paroître au Bal qu'en habits des
 » plus propres & des plus riches ;
 » de sorte que les moindres ha-
 » bits d'hommes coutoient jus-
 » qu'à trois à quatre cens pisto-
 » les. Les uns étoient de velours
 » brodé d'or & d'argent , & dou-
 » blés d'un brocard qui coutoit
 » jusqu'à cinquante écus l'aune :
 » d'autres étoient vêtus de drap
 » d'or ou d'argent. Les Dames
 » n'étoient pas moins parées :
 » l'éclat de leur pierreries faisoit
 » aux lumieres un effet admira-
 » ble.

» Comme j'étois appuyé (con-
 » tinue l'Auteur que je copie) sur
 » une Balustrade vis-à-vis l'Estra-
 » de où étoit placé le Roi. Je
 » comptai que cette magnifique
 » Assemblée pouvoit être compo-

» sée de sept à huit cens person-
 » nes , dont les différentes paru-
 » res formoient un Spectacle di-
 » gne d'admiration.

» M. & Madame de Bourgogne
 » ouvrirent le Bal par une Cou-
 » rante, ensuite Madame de Bour-
 » gogne prit le Roi d'Angleterre,
 » lui la Reine d'Angleterre , elle
 » le Roi , qui prit Madame de
 » Bourgogne ; elle prit Monsei-
 » gneur , il prit Madame qui prit
 » M. le Duc de Berri. Ainsi suc-
 » cessivement tous les Princes &
 » les Princesses du Sang danserent
 » chacun selon son rang.

» M. le Duc de Chartres au-
 » jourd'hui Régent y dansa un
 » Menuet & une Sarabande de si
 » bonne grace * avec Madame la
 » Princessé de Conti , qu'ils s'at-

* Bonnet lui avoit dédié son Histoire
 de la Danse , de laquelle ceci est pris.

» tirerent l'admiration de toute
» la Cour

» Comme les Princes & les
» Princesses du Sang étoient en
» grand nombre , cette premiere
» cérémonie fut assez longue, pour
» que le Bal fit une pause, pen-
» dant laquelle des Suisses précé-
» dés des premiers Officiers de la
» bouche apporterent six Tables
» ambulatoires superbement ser-
» vies en ambigus, avec des Buf-
» fets chargés de toutes sortes de
» rafraichissemens , qui furent
» placés dans le milieu du Bal ,
» où chacun eut la liberté d'aller
» manger & boire à discrétion
» pendant une demi-heure.

» Outre ces Tables ambulan-
» tes, il y avoit une grande Cham-
» bre à côté de la Gallerie qui étoit
» garnie sur des gradins d'une in-
» finité de Bassins remplis de tout

» ce qu'on peut s'imaginer, pour
» composer une superbe collation
» dressée d'une propreté enchan-
» tée. Monsieur, & plusieurs Da-
» mes & Seigneurs de la Cour
» vinrent voir ces appareils & s'y
» rafraichir pendant la pause du
» Bal. Je les suivis aussi. Ils pri-
» rent seulement quelques Gre-
» nades, Citrons, Oranges &
» quelques confitures séches; mais
» fitôt qu'ils furent sortis tout fut
» abandonné à la discrétion du
» Public, & tout cet appareil fut
» pillé en moins d'un demi-quart-
» d'heure, pour ne pas dire dans
» un moment.

» Il y avoit dans une autre
» Chambre deux grands Buffets
» garnis, l'un de toutes sortes de
» Vins, & l'autre de toutes sortes
» de Liqueurs & d'Eau raffrai-
» chissantes. Les Buffets étoient

» séparés par des Balustrades , &
 » en dedans une infinité d'Offi-
 » ciers du Gobelet avoient le soin
 » de donner , à qui en vouloit ,
 » tout ce qu'on leur demandoit
 » pour rafraîchissemens, pendant
 » tout le tems du Bal qui dura
 » toute la nuit. Le Roi en sortit
 » à onze heures avec le Roi d'An-
 » gleterre , la Reine & les Prin-
 » ces du Sang pour aller souper.
 » Pendant tout le tems qu'il y fut
 » on ne dansa que des Danses
 » graves & sérieuxes , où la bonne
 » grace & la noblesse de la Danse
 » parurent dans tout son lustre.

A cette gravité si l'on ajoute les
 embarras du cérémonial , la froi-
 de répétition des mêmes Danses ,
 les règles rigides établies pour le
 maintien de l'ordre de ces sortes
 d'Assemblées , le silence , la con-
 trainte , l'inaction de tout ce qui

ne danse pas ; on trouvera que le
 Bal de cérémonie , est de tous les
 moyens de se réjouir , celui qui
 est le plus propre à ennuyer.

Il est cependant arrivé souvent
 que la bisarrerie des circonstan-
 ces l'a rendu le plaisir à la mode ,
 au point qu'un Menuet dansé avec
 grace étoit seul capable de faire
 une grande réputation. Dom Juan
 d'Autriche Vice-Roi des Pays-
 bas , partit exprès en poste de
 Bruxelles & vint à Paris *incogni-
 to* , pour voir danser à un bal de
 cérémonie Marguerite de Valois,
 qui passoit pour la meilleure dan-
 seuse de l'Europe.



 CHAPITRE V.
Des Bals Masqués.

ON s'ennuyoit à Rome dans les Bals de cérémonie , & on s'amusoit dans la célébration des Fêtes Saturnales sous mille déguisemens différens. Le goût pour le plaisir fit bientôt un seul de ces deux genres. On garda les Bals sérieux pour les occasions de grande représentation , & on donna des Bals masqués dans les circonstances où l'on voulut rire.

Les aventures que le Masque servoit , ou faisoit naître , les caractères divers de Danse qu'il donnoit occasion d'imaginer , l'amusement des préparatifs, le charme de l'exécution, les équivoques

badines auxquelles *l'incognito* donnoit lieu , firent & devoient faire le succès de cet amusement, qui tient autant à l'esprit qu'à la joie. Il a été extrêmement à la mode pendant près de deux cens ans, on a sur-tout donné des Bals masqués magnifiques durant le règne de Louis XIV. mais les Bals publics , dont je parlerai bientôt , firent tomber tous les autres pendant la Régence , & la mode des premiers n'est pas encore revenue.

Les Grecs n'ont point eu ce genre , il semble entierement appartenir aux Romains. Mais ces derniers l'ont connu fort tard , & il paroît surprenant que les Masques en usage aux Théâtres des uns & des autres n'en ayent pas plutôt donné l'idée.

La Danse simple est le fond du

Bal masqué, aussi bien que des Bals de parade. On l'y employe sans action ; mais on lui a donné presque toujours un caractère.

Parmi les moyens d'amusement sans nombre que ce genre procure, il a des inconvéniens & il a causé des malheurs.

Néron masqué indécemment couroit les rues de Rome pendant les nuits, tournoit en ridicule la gravité des Sénateurs, & déshonorait sans scrupule les plus honnêtes femmes de Rome.

Dans un Bal Masqué que la Duchesse de Berry donna aux Gobelins le 29. Janvier 1393. le Roi Charles VI. qui y étoit venu masqué en Sauvage, faillit à être brûlé vif par l'imprudente curiosité du Duc d'Orléans. Le Comte de Jouy & le Bâtard de Foix y périrent, le jeune Nantouillet ne se

se sauva qu'en se plongeant dans une cuve pleine d'eau, qu'un heureux hasard lui fit rencontrer.

Mais les règles qu'on a établies pour maintenir l'ordre, la paix & la sûreté dans ces sortes de plaisirs, en a banni presque tous les dangers, & un peu de prudence dans le choix des Mascarades peut aisément en prévenir tous les malheurs.

CHAPITRE VI.

Des Mascarades.

TROIS espèces de divertissemens assez différens les uns des autres, ont été connus sous le nom de Mascarade.

Le premier & le plus ancien étoit formé de quatre, huit,

douze & jusqu'à seize personnes, qui après être convenues d'un ou de plusieurs déguisemens, s'arrangeoient deux à deux ou quatre à quatre, & entroient ainsi masqués dans le Bal. Telle fut la Mascarade en Sauvage du Roi Charles VI. & celle des Sorciers du Roi Henri IV. Les Masques n'étoient assujettis à aucune loi, & il leur étoit permis de faire jouer les airs qu'ils vouloient danser, pour répondre au caractère du déguisement qu'ils avoient choisi.

La seconde espece étoit une composition réguliere. On prenoit un sujet ou de la Fable ou de l'Histoire. On formoit deux ou trois Quadrilles qui s'arrangeoient sur les caractères ou sujets choisis, & qui dansoient sous ce déguisement les airs qui étoient relatifs

à leur personnage. On joignoit à cette Danse quelques Récits qui en donnoient les explications nécessaires. Jodelle, Passerat, Baif, Ronfard, Benferade, signalerent leurs talens en France dans ce genre, qui n'est qu'un abrégé des grands Ballets, & qui me paroît avoir pris naissance à notre Cour.

Il y en a une troisième, qu'on imagina en 1675. qui tenoit aussi du grand Ballet, & qui, en allongeant la Mascarade déjà connue, ne fit autre chose que d'en changer l'objet principal en substituant mal-adroitement le Chant à la Danse. Cette espece de composition Théâtrale retint tous les vices des autres, & n'étoit susceptible d'aucun de leurs agrémens. Tel est le Carnaval mauvais Opéra formé des Entrées de la Mascarade du même nom, com.

172. *Traité Historique*
posée par Benferade en 1668;
que Lully augmenta de Récits en
1675. & qui réussit à son Théâ-
tre, parceque tout ce qu'il donnoit
alors au Public étoit reçu avec en-
thousiasme.

C'est sur-tout à la Cour que
la Mascarade a été fort en usage.
Ce n'étoit qu'un petit genre ;
mais il exigeoit de l'esprit, de la
galanterie & du goût. Il n'en est
point avec ces parties qui ne soit
digne d'éloges, & qui ne mérite
de trouver place dans l'Histoire
des Arts.

Les Mascarades que les Rois
Charles IX. Henri III. Henri IV.
& Louis XIII. ont dansées sont
sans nombre. On en fit une chez
le Cardinal Mazarin le 2. Jan-
vier 1655. dont étoit Louis XIV.
C'est la première que le Roi ait
dansée. Le Carnaval de Benfe-

de la Danse. 173
rade, qu'on exécuta le 18. Jan-
vier 1668. fut la dernière, où ce
Monarque Pere des Arts prit le
Masque. Il n'avoit pas encore
trente ans.

CHAPITRE VII.

Des Bals publics.

LE nombre multiplié des Bals
masqués pendant le regne de
Louis XIV. avoit mis au com-
mencement de ce siècle cet amu-
sement à la mode. Les Princes
faisoient gloire de suivre l'exem-
ple qu'avoit donné le Souverain.
On vit au Palais-Royal & à
Sceaux des Bals masqués où ré-
gnerent le goût, l'invention, la
liberté, l'opulence. L'Electeur de
Baviere, le Prince Emanuel de

Portugal vinrent alors en France, & ils prirent le ton qu'ils trouverent établi. L'un donna les plus belles Fêtes à Surenne, l'autre à l'Hôtel de Brétonvilliers. Une profusion extraordinaire de rafraichissemens, les Illuminations les plus brillantes, & la liberté la moins contrainte firent l'ornement des Bals masqués qu'ils donnerent. Le Public en jouit; mais les Particuliers effrayés de la somptuosité que tous ces Princes avoient répandue dans ces Fêtes superbes, n'osèrent plus se procurer dans leurs maisons de semblables amusemens. Ils voyoient une trop grande distance entre ce que Paris venoit d'admirer, & ce que leur fortune ou la bienfiance leur permettoit de faire.

C'est dans ces circonstances que M. le Régent fit un établissement,

qui sembloit favorable au progrès de la Danse, & qui lui fut cependant très-funeste. Par une Ordonnance du 31. Décembre 1715. les Bals publics furent permis trois fois la Semaine dans la salle de l'Opéra. Les Directeurs firent faire une Machine *, avec laquelle on élevoit le Parterre & l'Orchestre au niveau du Théâtre. La Salle fut ornée de Lustres, d'un Cabinet de glaces dans le fond, de deux Orchestres aux deux bouts & d'un Buffet de rafraichissemens dans le milieu. La nouveauté de ce spectacle, la commodité de jouir de tous les plaisirs du Bal sans soins, sans préparatifs, sans dépense, donnèrent à cet établissement un tel succès, que dans un excès d'indulgence, que j'ai vû durer encore,

* Elle fut inventée par un Moine.

on poussa l'enthousiasme jusqu'à trouver la salle belle, commode, & digne en tout du goût, de l'invention & de la magnificence Françoisse.

Bientôt après les Comédiens obtinrent en faveur de leur Théâtre une pareille permission. Leur peu de succès les rebuta; leurs Bals cessèrent, & l'Opéra depuis a joui seul de ce privilège. Mais la Danse qui fut l'objet, ou le prétexte de ces Bals publics, bien loin d'y gagner pour le progrès de l'Art, y a au contraire tout perdu. Je ne parle ici que de la Danse simple, telle que les gens du monde l'apprennent & l'exercent. Les Bals étoient une espèce de Théâtre pour eux où il leur étoit glorieux de faire briller leur adresse. Ceux de l'Opéra ont fait tomber tous ceux des Particuliers,

& on sçait qu'il n'est plus du bon air d'y danser. Les deux côtés de la salle sont occupés par quelques Masques obscurs, qui suivent les airs que l'Orchestre joue. Tout le reste, se heurte, se mêle, se pouffe. Ce sont les Saturnales de Rome qu'on renouvelle, ou le Carnaval de Venise qu'on copie.

Que de ressources cependant ne seroit-il pas aisé de trouver dans un établissement de cette espèce, & pour le progrès de la Danse & pour l'amusement du Public! Avec un peu de soin, une imagination médiocre, & quelque goût, on rendroit ce Spectacle le fonds & la ressource la plus sûre de l'Opéra, une école délicieuse de Danse pour notre jeune Noblesse, & un objet d'admiration constante pour cette foule d'Etrangers, qui cherchent en

vain dans l'état où ils le voyent ; le charme qui nous le fait trouver si agréable.

On peut mettre au nombre des Bals publics ceux que la Ville de Paris à donnés dans les occasions éclatantes , pour signaler son zèle & son amour pour nos Rois ou pour célébrer les événemens glorieux à la France.

Dans ces circonstances les Illuminations , les Festins , les Feux d'artifice , & les Bals ont été presque toujours la tablature qu'on a suivie. On ne s'en est écarté que lorsque l'Hôtel de Ville a été gouverné par quelqu'un de ces hommes rares dont ses faites s'honorent.

Lorsque les Suisses furent sur le point de venir en France , pendant le règne de Henri IV. pour renouveler leur Alliance , le Pré-

vôt des Marchands & les Echevins , qui dans cette occasion font dans l'usage de les recevoir à l'Hôtel de Ville & de les y régaler , trouverent sous leur main l'ancienne Rubrique , & en conséquence ils délibèrent un Festin , & un Bal.

Mais ils étoient sans fonds & ils demanderent à Henri IV. pour fournir à cette dépense la permission de mettre un Impôt sur les Robinets des Fontaines. *Cherchez quelque autre moyen* , leur répondit ce bon Prince , *qui ne soit point à charge à mon Peuple , pour bien régaler mes Alliés. Allez Messieurs* , continua-t-il , *il n'appartient qu'à Dieu de changer l'eau en vin.*

Feu M. Turgot auroit fait l'équivalent d'un pareil miracle , sans furcharger le Peuple , & sans im-

180 *Traité Historique*
 portuner le Roi. Ce Magistrat que
 la postérité , pour l'honneur de
 notre siècle , mettra de niveau
 avec les hommes les plus célèbres
 du siècle de Louis XIV. *, sçut
 bien changer une cour irrégulie-
 re , en une salle de Bal la plus
 magnifique qu'on eut vûe encore
 en Europe , & un édifice gothi-
 que , en un Palais des Fées. Tout
 prospere , tout s'embellit , tout
 devient admirable sous la main
 vivifiante d'un homme de génie.

* Lors du Mariage de Madame In-
 fante , *que pourroit-il faire* , disoit-on ,
pour le Mariage d'un Dauphin ? Il fal-
 loit en juger par ce qu'il fit alors.

Fin du second Tome.



T A B L E
 DES MATIERES
 DU II. TOME.

A

Actions des hommes , leurs ressorts,
 39.
Agamemnon , sujet de la dispute de Py-
 lade & d'Hylas , 23. Maniere dont il
 est représenté par l'un & par l'autre ,
 24.
Aglié (Philippe Comte d') 102.
Amours d'Apollon & de Daphné , prem.
 Opera Italien , 80.
Anciens , n'ont point connu le tems le
 plus convenable aux représentations
 du Théâtre , 88.
Antonin (Marc) 55.
Ariane , Opera Italien , 81.
Artistes recompensés ou punis à propos ,
 Tome II, I

T A B L E

35. La familiarité leur est funeste, 46.
Arts quand est-ce qu'ils tombent, 50.
Aubigne (d. 135. *aux Notes*.
Auguste, sa politique, 1. protégé les spectacles de Danse, 2. son plan de gouvernement, *aux Notes*. protégé Pylade & Baryle, 5. se déclare pour Baryle, 8. fin de son regne, 11. souffre l'insolence de Pylade, 18. comment se sert des Spectacles, 27.
Auriche (D. Juan d') 165.

B.

- B**als, 145 & 173. leur origine, 146. leurs succès, &c. 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165.
Bals Masqués, 166.
 — De l'Opera, 175.
 — De la Comédie Françoisse, 176.
 — De la ville de Paris, 178.
Baif (Jean-Antoine) 91, 137 & 171.
Ballets, leur origine, 71. leurs especes, 80 83. leur division théâtrale, 85. quand employés, 126 & 127, *aux Notes*.

DES MATIERES.

- Ballet* poétique, 89.
 — Allégorique, 95.
 — Bouffon, 103.
 — Ambulatoire, 115.
 — Moral, 95.
 — Des Proverbes, 84.
 — Des Plaisirs troublés, *Id.*
 — De la Curiosité, *Id.*
 — Des Postures, *Id.*
 — De Bicêtre, *Id.*
 — De la Nuit, *Id.*
 — Des Saisons, *Id.*
 — Des Ages, *Id.*
 — Des Cris de Paris, 85.
 — Des Passetems du Carnaval, *Id.*
 — Du Gris de lin, 96.
 — De Circé, 134.
 — De Chevaux, 136.
Baryle, 5 & *suiv.*
 — Son caractère, 14.
 — Ses ressources pour plaire aux Grands, 15.
 — Cabale contre Pylade, 17.
Baryliens & *Pyladiens*, partis opposés, 6.
Baviere (l'Electeur de) 173.
Bayonne (voyage de la Cour de France à) 133.

T A B L E

- Beaujoyeux* (Balthazar de Beaujoyeux)
134 & 135. aux Notes.
Beaulieu , 135.
Benserade , 170, 171 & 172.
Bergonce de Botta , fête qu'il donna à
Galcas Duc de Milan , 73.
Borromée (S. Charles) Fête pour sa ca-
nonifiation , 117.
Bouffons Italiens , 108.
Bourbon (le Cardinal de) 131.
Briffac (le Maréchal de) 135. aux
Notes.
Bal , son origine , 145. comment s'éta-
blissent , 146 , 147 , 148 , 149 , 150 ,
151 , 152 , 153 , 154 , 155 , 156 , 157 ,
158 , 159 , 160 , 161 , 162 , 163 , 164 ,
165 , & 173.
Bals masqués , 166:
— De l'Opera , 175.
— De la Comédie Françoisé , 176.
— De la ville de Paris , 178.

C.

- Abale* du Théâtre à Rome , 6.
Caccini (Giulio) 80.
Caligula rouvre les Théâtres de Danse
à Rome , 32.

DES MATIERES.

- Cardinal Monti* & Montalto , 81.
Carnaval (le) Opera 171.
— *Maskarade* , 172 & 173.
— *De Venise* , 177.
Carroufels , 126 & 127. aux Notes.
Caton apprend à danser , 150.
Catherine de Médicis , 126 , 127 , 134 ;
135 & 140.
Charles VI. maskarade de ce Roi , 168.
Charles IX. son goût pour les Arts &
son caractère , 127 & 172.
Cheval de Troye , 121.
Considération publique , ce que c'est ;
40.
Comus , 145. inventeur des Danfes &
des festins , 146 & 147.
Concile de Trente , 152 ,
Corssi (Giacomo) 80.
Courante (la) 161.

D.

- Danse* , 129. protégée par Auguste ,
2. loix faites en sa faveur , 7. devient
un plaisir défendu sous Tibere , 44.
n'entre point dans le plan de l'Opera
Italien , 82.
Danse , simple , est le fonds de tous les

T A B L E

- Bals , 148 , 167 & 168.
 Danse grave , 149 & 156.
 Danse , établissement qui lui est fu-
 neste , 175. le même qui pourroit lui
 être infiniment avantageux , 177.
 Danseurs , deviennent Commensaux
 des Romains , 48.
 Détails sur Pylade & Baryle , 11.
 D'Estrées (Gabrielle) , 143. 144. & 145.
aux Notes.
 Décadance de l'Art & ses causes , 44 &
suiv.
 Dignité incompatible avec la liberté ,
 157.
 Domitian chasse les Danseurs & les
 Philosophes de Rome , 134. fait maf-
 facrer Paris & son Eleve , 35.
 Duc d'Albe , 153.

E.

- E** Manuel , Prince de Portugal , 174.
 Entrée. Voyez Ballet.
 Enthousiasme , ce que c'est , 6.
 Envie , moyens qu'elle employe contre
 les grands talens , 19 & *suiv.*
 Elope & Roscius , remplacés par Pylade
 & Baryle , 4.

DES MATIERES.

Euridice (L.) second Opera Italien ;
 81.

F.

- F** Amiliarité. funeste aux gens à ta-
 lens , 43 & 46.
 Fausfine , (l'Impératrice) 55.
 Fêtes de la Cour de Turin , 95 & 98.
 — Du Comte Palatin , du Rhin , 109.
 — De la Cour de France , 126. pour
 le mariage du Duc de Joyeuse ,
 129. pour le mariage de Galcas
 Duc de Milan , 73.
 Fêtes à Suresne , 174.
 — A l'hôtel de Bretonvilliers , 14.
 — De la ville de Paris , 177 , 178 ;
 179 & 180.
 Foix (le Bâtard de) sa mort , 168.
 Fontaines (impôt proposé sur les Ro-
 binets des) 179.
 Fra-Paola , 153.
 Fervolité , ressource qu'elle procure aux
 Rois , 11.

G.

- G** Aless , Duc de Milan , fête à l'oc-
 casion de son mariage , 73.
 I iv

T A B L E

Gardes des Spectacles, 30.

Génie. Voyez Turgot.

— Ce qu'il peut, 37.

— Ce qu'il fait, 180.

Gôûts, ce que c'est, 114.

Grands Seigneurs de Rome, 16.

Gouvernement, son influence sur les
Arts, 52.

H.

Henri II. Roi de France, ses en-
fans, 127.

Henri III, 93, III, 128. & suiv. 140.
aux Notes, & 172.

Henri IV. 141, 142, 143, 144, 145,
170, 172, 178 & 179.

Hylas. Sa dispute avec Pylade, 21. ma-
niere dont il représente Agamemnon,
24. discours que lui adresse Pylade,
25. est fouetté par ordre d'Auguste,
26.

Honneurs accordés à la Danse, 38. la
familiarité des Grands perd l'Art,
46.

DES MATIERES.

I.

Ignace de Loyola (Saint) Ballets à
l'occasion de sa Béatification, 121
& suiv.

Illusion, Théâtrale, 87.

Imitation, 88.

Intermedes Italiens, 108.

Jodelle, 171.

Jouis (le Comte de) sa mort, 168.

Jour des lumieres, avantages qu'on
pourroit en tirer au théâtre, 88.

L.

Lachenaye (de) 135.

Leon X. (le Pape) 94.

Louis XII. Roi de France, 151.

Louis XIII. 172.

Louis XIV. 157. grand Bal donné pour
la Naissance du Duc de Bourgogne,
158 & suiv. Bals masqués donnés
sous son regne, 164. autres parti-
cularités, 172, 173 & 180.

Lully, 172.

T A B L E

M.

- M** Achines du Théâtre, 82 & 87.
Magie des Spectacles, 2.
Mantoue (le Cardinal Hercule de) 152.
Marguerite de Valois, sa réputation dans la Danse, 165.
Mascarade, ce que c'est, 169. ce genre appartient à la France, 171 & 172.
Mascarade des Sorciers & des Sauvages, 170.
Masques des Pantomimes, 49 & 170.
Mazarin (le Cardinal de) 172.
Mecene. Voyez *Bayle*.
Médailles pour le mariage du Duc de Joyeuse, 157.
Medicis Catherine de) 90 & 155. Bal qu'elle donne à Bayonne, 154.
Métiocriné, ce qu'elle peut, 37.
Merveilleux, 87.
Monte Verze (Claude de) 81.
Moralité (Ballets) 109.
Mœurs, nécessaires dans les Artistes, 81.
Multitude, sans le sçavoir, sert l'envie, 19 & 20.

D E S M A T I E R E S.

N

- N** *Antouillet*, 168.
Narbonne le Cardinal de) danse à Milan, 151.
Néron exite les Pantomimes, 33. les rappelle, *Id.* sa conduite à l'égard des Spectacles, 168.
Nuit, seul tems favorable aux Spectacles, 88.

O.

- O** *Opera*, son origine, 73. comment reçu en Italie, 81 & 82.
Opera-Bouffon, 103, 104, 105, 106, 107, 108.
Orneuil (P) s'unit avec l'envie contre les grands talens, 78.
Orphée, 110, 111. 112.

P.

- P** *Allavicin* (le Cardinal) 152.
Pantomimes, 6. troubles qu'ils occasionnent, 25. plus honorés que les citoyens, 7. leur licence, 29, leur ma-

T A B L E

lignité & leur audace , 30. combat dont ils sont la cause , font bannis de Rome , 32. suite de leur exil , 33. rappelés par Caligula , & leurs débauches , *Id.* exilés par Domitien , 34. rappelés après sa mort , 35.
Pâris séduit la femme de Domitien , 34. est massacré , 35.
Passerat , 171.
Patin (Jacques) Peintre , 135.
Peuple revolté de l'exil de Pylade , 10.
Philippe II. Roi d'Espagne vient au Concile de Trente , 252. maniere dont il y est reçu , 153.
Platon blâmé par les Philosophes , pour avoir refusé de danser à un Bal , 150.
Pline a loué Trajan mal à propos sur un point , 37.
Politique. Quelle étoit celle d'Auguste ; 5.
Pompe Tyrrenique , ce que c'étoit , 116. & aux Notes.
Portugal (les Ballets ambulatoires du) 115.
Preuves de la perfection de la Danse des Grecs & des Romains , 57. &c.
Privilèges accordés à la Danse , 38 & *suiv.*

DES MATIERES.

Prusse , ce qu'elle étoit , 43. ce qu'elle est , 44.
Pylade , 5. est sifflé , se venge. Son discours à Auguste , 6, 7, 8, 9. suites de son exil , 10. son caractère. fait un livre sur la Danse , 16. est la victime des cabales , 17. jette ses fleches sur l'assemblée & sur l'Empereur , 18. sa dispute avec Hylas , 21. honneurs qui lui sont accordés , 39. marques de considération qu'il reçoit 41. premier Danseur de la terre , 46.

Q.

Q *Uadrille* , ce que c'est , 85.

R.

R *Egent* (M. le) 161 & 174.
Riari (le Cardinal) son goût pour les Spectacles , 71, 91 & 94.
Rinuccini (Ottavio) 80.
Rois , ressources que leur procure la frivolité des hommes , 11.
Romains , leur passion pour les Spectacles publics , 2.
Ronsard , sa pauvreté , 92 & 171.

T A B L E

S.

- S**ailles, des spectateurs Grecs & Romains, 65 & suiv.
 Saint Severin (le Cardinal de) danse dans un Bal, 151.
 Sapate, ce que c'est, 101. & aux Notes.
 Savoie (Cour de) sa galanterie, 102.
 Saturnales, 177.
 Seigneurs de Rome, ce qu'ils étoient, 48.
 Sixte IV. (le Pape) 71.
 Spectacles, secours qu'ils procurent aux Rois, 1.
 — de Danfes établis & protégés par Auguste, ij. Spectacles anciens, moins attrayans que les nouveaux, 3.
 Socrate danse, 149.
 Sully (le Duc de) 141, 142, 143, & aux Notes.
 Suisses, discours de Henry IV. au Prevôt des Marchands à leur occasion, 179.
 Sulpicius, 32.

D E S M A T I E R E S.

T.

- T** Eoflo (Giovannelli) 81.
 Théâtres de Danse fermés par Tybere & rouverts par Caligula, 31. ne sont qu'une école de dissolution, 33.
 Tirréniens. Voyez Pompe Tirenique.
 Tybere n'aimoit point les Arts, 28. dédaigne la sur-intendance des Spectacles, & ne la rend point aux Préteurs, 29. est aigri des honneurs qu'on rend aux Pantomimes, 41. fait une loi pour les restreindre, 42.
 Tournois, Spectacles dangereux, 126, 127 & aux Notes.
 Trajan fait fermer les Théâtres des Pantomimes, 36. pouvoit mieux faire, 37.
 Tu got (feu M.) Prevôt des Marchands de Paris, son génie pour les grandes Fêtes, 179. ce qu'il fit au Mariage de Madame Infante, 180. critique qu'on fit sur lui. *Id.* aux Notes.

TABLE DES MATIERES.

V.

- V**érité (la) ennemie des apparences
— Ballet moral , 98.
— *Vagabonde* , Ballet bouffon , 103.
Vols littéraires , leur ancienneté en
France , 135 *aux Notes*.
Vie du Baron de Feneste , 135. *aux*
Notes.

Fin de la Table des Matieres du
Tome second.

E R R A T A

DU TOME SECOND.

- Page 6. lig. 10. des deux , lisez des deux.*
Page 109. lig. 5. d'émouvoir , effacez
le d'